Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

Lundi 14 février 2011

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé Paladadino démonte les falsifications opérées par l'abbé Ricossa

AUTRES FALSIFICATIONS DE L'ABBE RICOSSA

NOTRE RÉPONSE À SA «*NON-RÉPONSE*»... SUITE DE NOTRE PREMIER DOCUMENT
D'OCTOBRE 2009. LA FALSIFICATION DE LA PENSÉE DU CARDINAL BILLOT...
OU
« *L'APOCALYPSE SELON RICOSSA* »

PAR DON FRANCESCO-MARIA PALADINO.

Nous publions le texte (voir ci-dessous) que nous adressé l'abbé Paladino, dans lequel il démontre **comment le très « *étrange* » abbé Ricossa se livre à de véritables falsifications des commentaires du cardinal Billot sur le texte inspiré de l'Apocalypse de Saint Jean.**

Cette manœuvre passablement « ***surprenante*** » de l'abbé Ricossa **a pour effet objectif d'ôter toute valeur au texte de l'Apocalypse, pour l'interprétation par les clercs et les fidèles catholiques des évènements actuels et à venir, et en particulier de la venue de l'Antéchrist annoncée par les Saintes Écritures (Révélation)**.

Autant dire que les petites « *combines* » de l'abbé Ricossa n'ont rien d'innocent, et qu'il accomplit ***de facto***, (***volens nolens*** ?) à son poste **un travail de sape très utile pour les ennemis de l'Église en ôtant aux clercs et aux fidèles les boussoles que la Divine Providence leur a données pour traverser cette crise épouvantable**.

Déjà en octobre 2009, l'abbé Paladino avait amorcé une première mise à nu des falsifications opérées par le Supérieur de l'IMBC. *VM* avait publié[1] ce texte le 30 octobre 2009. Les lecteurs ont donc déjà été bien mis en garde envers les articles de l'abbé Ricossa.

Il déclare aujourd'hui n'avoir reçu aucune réponse de la part de l'abbé Ricossa.

Ce silence de l'abbé Ricossa vaut pour aveu. Face à la vérité et à la démonstration factuelle, il ne sait plus quoi répondre.

« L'abbé Ricossa a écrit dans le n° 63 de *Sodalitium* : " *Je considère ce numéro (le n° 48) comme l'un des meilleurs et des plus importants de notre revue* ". Effectivement, **dans le registre des manipulations de textes... oui, cela ne fait aucun doute !** » Abbé Paladino

Nous rappelons que depuis plus d'un an, l'abbé Ricossa s'est illustré pour **tenter de blanchir le franc-maçon illuministe Rose+Croix, le cardinal Rampolla del Tindaro, ancien secrétaire d'État du Pape Léon XIII et membre de la secte luciférienne de l'O.T.O.**

Sur ce sujet, nous apporterons prochainement sur le site ***Virgo-Maria*** des éléments complémentaires **inédits, inconnus de l'abbé Ricossa**.

Virgo-Maria.org est en effet à peu près le seul média sur internet à dénoncer les nuisances objectives de l'abbé Ricossa au sein de la Tradition catholique, **et son jeu plus qu'étrange, compte tenu de la logique qu'il esquisse : un jeu décidément trèst trouble, voire très inquiétant**, **agissant *de facto* tel que le ferait un agent dissimulé de l'abbé apostat Ratzinger-Benoît XVI, qui chercherait à bloquer les enquêtes historiques absolument nécessaire à l'identification de l'ennemi et à la compréhension de son action et de sa stratégie, toutes choses absolument vitales pour l'efficacité du combat catholique sur les points essentiels.**

Une espèce de Mgr Williamson italien, dans son registre propre, à la tête de l'IMBC en quelque sorte !

Continuons le bon combat

La Rédaction de *Virgo-Maria*

© 2011 virgo-maria.org

LES AUTRES FALSIFICATIONS DE L'ABBÉ RICOSSA

NOTRE RÉPONSE À SA «NON-RÉPONSE»... SUITE DE NOTRE PREMIER DOCUMENT D'OCTOBRE 2009

LA FALSIFICATION DE LA PENSÉE DU CARDINAL BILLOT... OU L'APOCALYPSE SELON RICOSSA

PAR DON FRANCESCO-MARIA PALADINO

AVEC LA COLLABORATION D'UN GROUPE DE FIDÈLES

Le 18 janvier 2011 en la fête de la Chaire de Saint Pierre à Rome

Certains disent que, pour ne pas alimenter la polémique[2], il n'est pas opportun de continuer cette discussion sur la question de l'Apocalypse selon Ricossa, et en même temps sur le Secret de La Salette, mais **l'importance de ces sujets** à laquelle s'ajoutent d'une part son **absence de démenti concernant sa falsification** et, d'autre part, **ses autres falsifications** nous poussent à le faire.

Suite à la parution, il y a un peu plus d'un an, de notre premier document intitulé La falsification de la pensée du cardinal Billot... ou l'Apocalypse selon Ricossa[3], qui était une réplique à l'article L'Apocalypse selon Corsini (Sodalitium n°48)[4] de l'abbé Ricossa, un prêtre de l'Institut Mater Boni Consilii m'avait dit que ce dernier allait y répondre ainsi, d'ailleurs, qu'à un article paru précédemment au nôtre sur *Si si no no*, édition italienne.

Aujourd'hui, en effet, dans son article intitulé Notes pour l'étude de la Sainte Ecriture (et des autres sciences ecclésiastiques en général) du n° 63 de la revue Sodalitium (page 45)[5], l'abbé Ricossa écrit qu'il n'avait pas considéré jusqu'ici comme opportun de répondre aux critiques suscitées, en France comme en Italie, entre autres par son article *L'Apocalypse selon Corsini*, d'autant qu'elles croissaient en violence. (En tout cas, cette violence constatée par l'abbé Ricossa ne saurait concerner nos propos, certains nous ayant même reproché d'avoir pris trop de gants).

Mais maintenant, l'abbé Ricossa «s'explique» : il dit, (page 63) «nous évoquons aussi des critiques concernant l'exégèse, soutenues surtout par le périodique français *La Voie* et par le bimensuel italien *Si si no no*». Soit dit en passant, pour ce qui est des nôtres, elles n'ont pas été soutenues par la revue *La Voie*, dont je suis en effet le directeur ; elles ont été diffusées par voie postale et internet sur un document indépendant signé par moi-même, avec la collaboration d'un groupe de fidèles.

Abordons le fond de son article. D'abord l'abbé Ricossa donne, à juste titre, le principe général par lequel tant qu'une doctrine, une vérité, une théorie n'a pas été fixée par le magistère, les catholiques peuvent toujours rechercher, discuter, échanger sur la question et il cite, pour accréditer ce raisonnement, le magistère lui-même et plusieurs auteurs.

Puis, au cours de son exposé intitulé *Magistère et consensus unanime des Pères*, il écrit en note 3 ce commentaire : «Pour certains, au contraire, l'expression "infaillibilité du consensus unanime des Pères" est devenue une formule extrêmement utile pour présenter leurs propres légitimes mais discutables opinions personnelles comme des vérités de Foi, (il suffit d'affirmer, sans démontrer, qu'elles sont des expressions du consensus unanime des Pères), et taxer d'hérétique qui ne pense pas comme eux, (et surtout, qui ne leur est pas sympathique). Les Pères, et la vérité, méritent un tout autre respect». Notons que, en ce qui concerne notre référence aux Pères de l'Eglise, nous nous étions bornés, quant à nous, à citer ce qu'enseigne le saint Concile de Trente concernant l'exégèse : «En outre pour contenir les esprits indociles, il décrète que personne, dans les choses de la foi ou des mœurs concernant l'édifice de la foi chrétienne, ne doit, en s'appuyant sur un seul jugement, oser interpréter l'Ecriture sainte en détournant celle-ci vers son sens personnel allant contre le sens qu'a tenu et que tient notre sainte Mère l'Eglise, elle à qui il revient de juger du sens et de l'interprétation véritables des saintes Ecritures, ou allant encore contre le consentement unanime des Pères, même si des interprétations de ce genre ne devaient jamais être publiées» Denz. S. 1507.

A croire franchement que l'abbé Ricossa compte sur le fait que ses lecteurs, lors d'une polémique, ne lisent pas autre chose que ses écrits[6]. Et il n'aurait trouvé que cela dans notre document pour faire croire à une «faille» de notre part : affirmer que l'on puisse utiliser «l'expression "infaillibilité du consensus unanime des Pères" pour présenter nos propres opinions personnelles comme des vérités de foi» ! Et bien évidemment, il ne précise pas que la prétendue «opinion personnelle»... c'est tout simplement que l'Apocalypse parle du futur de l'Eglise à partir de sa fondation jusqu'à la fin des temps (voir annexes) et non pas comme lui le dit «depuis la création jusqu'à la fondation de l'Eglise» ! En effet, nous ne pouvons pas croire que les lecteurs, même inconditionnels autant qu'on veut de l'abbé Ricossa, puissent en arriver à gober une chose pareille.

Mais que pouvaient-ils dire d'autre, les Pères et les théologiens, sinon répéter ce que saint Jean écrit dans son livre sacré ? En effet, il est possible que ces derniers n'aient pas écrit noir sur blanc que l'Apocalypse parle du futur et non pas du passé, tout simplement parce que c'est une chose qui va de soi. Mais de toute façon, tous disent que ce livre prophétique[7] parle de l'histoire de l'Eglise de sa fondation jusqu'à la fin des temps, donc du futur, même s'il y a diverses explications, comme on le verra plus loin. En tout cas, sur la question de "l'unanimité des Pères", on peut dire que l'abbé Ricossa a «raison» dans le sens qu'en effet il n'était pas nécessaire de «déranger» les Pères de l'Eglise pour «soutenir notre opinion personnelle», qui n'est rien d'autre évidemment que ce que dit saint Jean lui-même, à savoir que l'Apocalypse concerne bien le futur[8]. Il va de soi, donc, que tous les Pères et les théologiens ont aussi cette «opinion personnelle». On peut donc légitimement penser qu'ils ne se sont même pas posé la question. D'ailleurs, dans les différents manuels de la Sainte Ecriture, comme ceux de Vigouroux, Fillon, Spadafora, Romeo, ou Sales, où sont énumérées les différentes interprétations de l'Apocalypse, il n'en est aucune qui soutienne qu'elle parle du passé.

«LE SECRET DE LA SALETTE N'EST RIEN D'AUTRE QU'UNE APOCALYPSE MARIALE»
WILFRID[9]

L'abbé Ricossa lui-même, jusqu'au jour où, probablement, comme il le dit, il «reprit en main le livre de Corsini», n'avait pourtant pas hésité à convaincre le lecteur, **en 1986**, dans le *Sodalitium* n° 12 (édition italienne) que l'Apocalypse parle bien du futur. Avant d'énumérer dans cet article les différents «motifs de l'opposition au Secret de La Salette», il écrit : «Nous ne prétendons pas les connaître tous, ni en juger les intentions. Nous tâchons seulement de comprendre un fait **inexplicable** : la lutte contre une apparition qui est reconnue vraie». Dans son énumération des «**motifs de l'opposition**», nous retiendrons **les III^e^ et IV^e^** :

Voyons d'abord le III^e^ motif, dans lequel l'abbé Ricossa, s'appuyant sur **Wilfrid**, emploie le terme «**prophétique**» pour indiquer une révélation sur le futur : «**Le caractère prophétique et apocalyptique du secret** qui peut déconcerter le lecteur. Cependant **Wilfrid** écrit **non sans raison** : "Tout y est dit, de fait, mais comme dans une page de la Sainte Ecriture, avec beaucoup de clarté pour celui qui possède le sens biblique ; avec beaucoup d'obscurité, aussi, comme dans les Livres inspirés, pour nous laisser le mérite de la foi. On y constate, en effet, d'apparents anachronismes et une superposition d'événements, parfois séparés par des intervalles de temps assez longs, que la Vision du Prophète montre, comme dans une fresque, sur un même plan. **Le Secret de La Salette n'est rien d'autre qu'une Apocalypse Mariale**. Son style même se rapproche de celui des Prophètes, par la forme tranchante et la rigueur absolue de la doctrine. En vérité, **il est comme un développement de l'Apocalypse même**, développement qui arrive maintenant à son heure, pour nous donner, en termes clairs, **ce qu'il nous intéresse de savoir aujourd'hui de ce que Saint Jean proclame, d'une absolue nécessité, pour les hommes des Derniers Temps** : "Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre" (Ap, XXII, 7). Bienheureux aussi celui qui **garde les mots de Marie dont le Message éclaire ceux du voyant de Patmos**" (*In difesa del segreto de La Salette*, Roma, 1946, page 100)"».

Rien de surprenant que l'abbé Ricossa, qui n'a pas «**gardé les paroles de la prophétie de ce livre**», en tout cas pas dans le sens prophétique, n'ait pas non plus **gardé «les mots de Marie dont le Message éclaire ceux du voyant de Patmos»** !

Puis le IV^e^ motif, dans lequel l'abbé Ricossa lui-même, après avoir fait à juste titre la relation entre l'occultation du Secret et l'effroyable crise, évoque le sublime parallèle entre Jésus et Sa Mère : «**En revanche, la prédiction de tout ce qui semblait impossible se réalise sous nos yeux : ainsi que nous le verrons, c'est l'effroyable crise de la hiérarchie de l'Eglise que nous vivons actuellement. Le résultat fut l'occultation de l'avertissement de la Sainte Vierge. De même que Jésus avait annoncé Sa Passion pour que, une fois arrivée, ses disciples ne se scandalisent pas, Marie a aussi annoncé l'éclipse de l'Eglise pour que, une fois survenue, nous ne nous scandalisions pas**».

Ce n'est pas pour enfoncer inutilement le clou, mais force est de constater que maintenant c'est le même abbé Ricossa qui prend le relais et continue à œuvrer pour «**l'occultation de l'avertissement de la Sainte Vierge**». En effet, dans son numéro 48 de **1999**, il avait pris soin, dans son appendice à propos de certaines prophéties et révélations privées d'avancer toutes les raisons possibles qu'il a pu trouver afin de justifier son encouragement implicite à ne pas lire ni diffuser le Secret de la Mère de Dieu. **Tout le contraire de ce qu'il écrivit en 1986**, notamment les quatre raisons, restant valables pour expliquer l'opposition au Secret : le libéralisme de certains évêques, le reproche au clergé, le caractère prophétique et apocalyptique et la prédiction de la crise de la hiérarchie de l'Eglise.

FALSIFICATION... EST-CE UNE SOLUTION POUR ROMPRE LA « MONOTONIE » ?

Fermée la "parenthèse" sur le Secret de La Salette, venons-en au titre même de notre document : la falsification du cardinal Billot, sujet que l'abbé Ricossa n'a pas du tout abordé, pas plus qu'il n'a abordé, comme on l'a vu, son histoire que l'Apocalypse parle du passé et non pas du futur. N'ayant pas **évoqué** ces deux points principaux de notre document, comment l'abbé Ricossa a-t-il pu écrire : «nous **évoquons** aussi des critiques concernant l'exégèse» ?

Pourquoi ces deux points n'ont-ils pas été abordés ? Nous ne voyons pas d'autre possibilité que sa **difficulté à démentir notre travail** qui n'était autre que de démontrer une falsification de sa part, «véritable imposture intellectuelle» selon l'un de ses confrères français. Il dit qu'une «revue d'étude et d'approfondissement ne peut s'acquitter de sa tâche sans susciter intérêt et aussi contradictions, faute de quoi elle se limiterait à répéter avec **monotonie** ce que tout le monde sait déjà» et cite monseigneur Guérard des Lauriers : «la théologie consiste, au moins parfois, à réfléchir et pas seulement à répéter». Effectivement, nous répétons ce que les Pères et les théologiens ont toujours dit ; il est vrai qu'il n'est pas interdit bien sûr de réfléchir et éventuellement d'avancer sur des points qui ne sont pas établis et universellement soutenus, **mais en aucun**

cas, la réflexion ne peut conduire à des conclusions contraires aux affirmations de ces derniers, et encore moins à celles de saint Jean lui-même dans l'Apocalypse.

Certes, tout le monde «**sait déjà**» que l'Apocalypse parle du futur et non pas, comme l'abbé Ricossa tente de nous le faire croire, qu'elle est «une explication de toute la Révélation sur Jésus-Christ, depuis la création jusqu'à la fondation de l'Eglise» ! Nul n'a le droit, à plus forte raison dans une revue comme *Sodalitium* qui se veut, dit-il, «intégralement catholique et intransigeante» et la «seule actuellement qui explique exhaustivement la situation de l'autorité dans l'Eglise» de raconter une chose pareille, quitte à rompre la «monotonie» des exégètes comme Billot, Spadafora, Romeo et Allo à qui l'on ne saurait reprocher de reprendre l'Apocalypse même et les Pères de l'Eglise... qui, effectivement, «méritent un tout autre respect» !

QUAND « HÉRÉTICAL »... DEVIENT « HÉRÉTIQUE »

«L'expression "infaillibilité du consensus unanime des Pères" est devenue une formule extrêmement utile pour... taxer d'hérétique qui ne pense pas comme eux, (et surtout, qui ne leur est pas sympathique). Les Pères, et la vérité, méritent un tout autre respect». Mais comment peut-on penser cela ?

Etant donné que l'abbé Ricossa entend répondre indubitablement à la revue *Si si no no*, il faut savoir que cette dernière n'a jamais employé le mot «hérétique» mais l'expression «héréticale» que nous avions d'ailleurs reprise dans notre paragraphe intitulé une opinion héréticale ?: «selon d'autres, en revanche, la théorie de Corsini est absurde et héréticale».

Quoi qu'il en soit, nous posons cette question : comment définir une théorie comme celle que tiennent Corsini et l'abbé Ricossa qui va à l'encontre de ce qu'ont dit tous les Pères, les théologiens, saint Jean lui-même, et même le catéchisme pour enfants ?

Sur le fait que l'abbé Ricossa cherche à déplacer le problème, pour, à notre avis, ne pas avoir à résoudre les objections, sur des questions de personnes, en parlant «d'hostilité personnelle», de «faux amis», «d'amis bienveillants ou qui le sont moins» ou «qui ne leur est pas sympathique», au point d'en arriver de plus à écrire que certains sont capables de taxer quelqu'un d'hérétique... c'est tellement déplacé, que franchement cela ne mérite même pas de s'y arrêter.

D'ailleurs, il est à souligner que le terme hérétical n'a jamais eu pour objectif de qualifier une personne, mais bien une théorie.

A noter, au passage, et c'est le comble, que l'abbé Ricossa dit que : «Les Pères, et la vérité, méritent un tout autre respect», alors que c'est lui-même qui se permet de falsifier, non seulement la pensée du cardinal Billot, mais bien aussi celles des trois exégètes qu'il nomme ci-après : «Le soussigné, [l'abbé Ricossa] se range en cela à l'opinion d'un Billot, d'un Spadafora, d'un Romeo ou d'un Allo… **ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse**, mais bien plutôt du passé» p. 46, **alors qu'au contraire** Billot écrit dans La Parousie : «Les prédictions apocalyptiques portaient (…) depuis la fin du règne de Domitien, date de la révélation faite à saint Jean, (…) jusqu'à la fin des temps» pp. 302-303 «Le temps qu'embrasse le livre de l'Apocalypse, va du premier avènement de Jésus-Christ à la fin du monde, où aura lieu le second» p. 302.

LES AUTRES FALSIFICATIONS DE L'ABBÉ RICOSSA... LA CONFUSION DES DIFFÉRENTS «SYSTÈMES»

Dans notre premier document nous avions dit «ne pas nous occuper ici des trois exégètes auxquels l'abbé Ricossa fait référence», mais «nous préoccuper seulement du cardinal Billot». Par la suite, nous sommes allés voir ce que disent les trois autres.

L'abbé Ricossa avait falsifié la pensée de Billot en tronquant son texte pour conforter son opinion ; nous avons constaté qu'il a agi d'une manière semblable avec Mgr Spadafora, Mgr Romeo et Allo.

Il commence à citer le premier à propos de la réfutation de l'eschatologisme, système selon lequel Jésus aurait prêché essentiellement la fin imminente du monde qui se différencie de l'exégèse eschatologique et il écrit : « A cette objection les exégètes catholiques ont amplement répondu, entre autres le regretté Mgr Francesco Spadafora, ancien professeur à l'Université Pontificale du Latran, qui fut l'ennemi le plus radical de l'eschatologisme. La réfutation de cette erreur revient dans presque toutes ses œuvres : rappelons *Gesù e la fine di Gerusalemme* (1950), pour ce qui concerne le discours dit eschatologique de Jésus dans les Evangiles synoptiques (Lc, 17, Mt. 24, Mc 13, Lc 21, qui n'annoncent pas la fin du monde, mais la destruction de Jérusalem et du Temple), et *L'escatologia in san Paolo* (1957), pour ce qui concerne surtout les deux épîtres aux Thessaloniciens. **La Parousie, ou venue du Seigneur**, indique, dans l'Evangile comme dans le texte paulinien, l'intervention du Seigneur pour secourir l'Eglise persécutée par la Synagogue : "la fin de la nation juive sera la libération pour l'Eglise" (Spadafora, Dizionario Biblico, rubrique Escatologia). En ce qui concerne l'Apocalypse (cf. Dizionario Biblico), Mgr Spadafora se rallie, comme son maître Mgr Antonino Romeo (cf. rubrique Apocalisse de l'Enciclopedia Cattolica, rédigée par Romeo) à la position du P. Allo en réfutant l'exégèse "eschatologique" (selon laquelle avec l'Apocalypse "nous aurions la prédiction des événements qui précéderont immédiatement et accompagneront l'apparition de l'Antéchrist, sa lutte, sa défaite définitive, avec le jugement dernier. Beaucoup tomberont dans l'erreur du millénarisme littéral...") ainsi que celle qui voit dans l'Apocalypse la description des époques ou ères de l'histoire de l'Eglise (très diffusée autrefois par Joachim de Flore). Et pourtant, qui peut affirmer n'avoir jamais pensé de toute sa vie, et spécialement dans les périodes de crise de l'histoire et de crise pour l'Eglise, que ce dont parlent les derniers livres de la sainte Ecriture, avec des expressions mystérieuses et terrifiantes, est justement ce qui doit arriver à la fin du monde et de l'Eglise ? Voici ce qu'a écrit à ce propos le cardinal Billot : "Parmi les préjugés concernant les livres de…"»[10].

Que va faire l'abbé Ricossa ? Il passe de manière indue de l'eschatologisme à l'eschatologique : il écrit que Mgr Spadafora, Mgr Romeo et Allo réfutent le système eschatologique. En réalité Mgr Spadafora, dans sa phrase ci-dessus "nous aurions la prédiction…millénarisme littéral" **sortie de son contexte**, expose le premier système dans l'énumération des différents systèmes, mais ne le réfute absolument pas, même s'il suit plutôt le système récapitulatif. Voici la phrase **dans** son contexte :

«a) [ou 1er système] Les premiers écrivains jusqu'à Victorin Pettao qui, d'ailleurs, a inauguré la théorie de la récapitulation, ont principalement, pour ne pas dire exclusivement, projeté l'Apocalypse à la fin du monde : **nous aurions la prédiction des événements qui précéderont immédiatement et accompagneront l'apparition de l'Antéchrist, sa lutte, sa défaite définitive, avec le jugement dernier. Beaucoup tomberont dans l'erreur du millénarisme littéral** (Papias, st Irénée, etc). Ce système exégétique (le plus ancien) est appelé "eschatologique" : encore aujourd'hui il est très répandu (L. C. Fillon, Marco Sales, J.Sickenberger, etc) ». Pourquoi donc l'abbé Ricossa n'a-t-il pas cru bon préciser, comme l'a fait Mgr Spadafora, que ce système est encore aujourd'hui très répandu et soutenu par Fillon qui fait autorité en France et Marco Sales en Italie ?

Puis, au 4e système, Mgr Spadafora dit :

«d) Enfin, le système récapitulatif effleuré ou implicite auprès des meilleurs représentants latins du premier système (a) (Beda, Alcuin) est l'unique, avec l'eschatologique, qui puisse être considéré comme traditionnel ». Il est vrai que Mgr Spadafora réfute l'eschatologisme et non pas, comme on vient de le voir, le 1er système appelé eschatologique. D'ailleurs, même si l'on se borne à la citation faite par l'abbé Ricossa de Mgr Spadafora, on voit très bien que ce système n'est pas l'eschatologisme mais l'eschatologique.

En résumé, l'abbé Ricossa cite quatre systèmes : l'eschatologisme, l'eschatologique, le système de Joachim de Flore et le système récapitulatif. Et il fait croire que Mgr Spadafora réfute ces systèmes, tandis que Mgr Spadafora réfute l'eschatologisme, puis les dérives millénaristes de l'eschatologique et non pas ce système en tant que tel et le système par lequel l'Apocalypse parle de toute l'histoire de l'Eglise chronologiquement, notamment comme l'a présenté Joachim de Flore. En revanche, il approuve le système récapitulatif.

Donc, si, pour l'abbé Ricossa, l'Apocalypse ne parle pas de la venue imminente de Jésus-Christ (l'eschatologisme), ni des derniers temps (l'eschatologique), ni de toutes les périodes de l'Eglise, **il ne lui reste pas d'autre solution que celle de dire que l'Apocalypse... parle du passé**. C'est ainsi qu'il peut « se ranger en cela à l'opinion d'un Billot, d'un Spadafora, d'un Romeo ou d'un Allo… ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé » ! C'est tout simplement incroyable cette manière de faire, et incroyable dans le vrai sens du terme, à savoir que tant qu'on ne l'a pas constaté, on ne peut pas y croire. Nous n'arrivons pas à trouver de mots pour qualifier une attitude pareille[11].

Pourtant, en 1999, l'abbé Ricossa avait bien reporté le passage où Mgr Spadafora dit que l'Apocalypse parle du futur quand il évoque «**la [méthode] récapitulative... est l'unique, avec l'eschatologique, qui puisse être considérée comme traditionnelle**» mais sans vraiment en tenir compte. En voici le contexte aux pages 47-48 de l'article de l'abbé Ricossa : «Dans l'introduction (pp. 11-8 ; pp. 15-63 éd. fr.) Corsini expose sa théorie et les principes exégétiques qui l'ont guidé. Pour ce qui est de la première, voici comment elle est résumée à la p. 18 (pp. 23-24 fr.) : l'Apocalypse, comme l'indique son nom signifie "révélation", "est bien la description d'une venue, de la venue de Jésus-Christ : mais il ne s'agit pas de celle qui viendra à la fin des temps, mais de celle qui s'est réalisée au cours de toute l'histoire, depuis la création du monde, et qui a eu son point culminant dans le grand 'événement'(gr. kairós) de la venue historique de Jésus-Christ, surtout dans sa mort et sa résurrection". Pour parvenir à cette conclusion, Corsini part du principe, qui devrait être évident, de l'unité de l'œuvre : nous ne devons pas nous permettre d'interpréter l'Ap. comme si chacune de ses parties, chacun de ses symboles étaient indépendants l'un de l'autre ; l'Apocalypse est un tout articulé en quatre septénaires (7 lettres, 7 sceaux, 7 trompettes, 7 coupes). Quel est le lien entre ces quatre septénaires ? **Corsini suit donc en cela la méthode "récapitulative", "*l'unique, avec l'eschatologique, qui puisse être considérée comme traditionnelle***. L'Apocalypse n'expose pas des événements futurs se suivant chronologiquement, [autrement dit, l'Apocalypse expose des événements futurs, mais pas se suivant chronologiquement ndlr] mais offre en divers tableaux, qui souvent reprennent et développent les précédents, une vision prophétique[12] de la lutte perpétuelle entre le Christ[13] et Satan, avec la victoire du Royaume de Dieu militant et triomphant" (Spadafora) ; victoire, préciserait Corsini, déjà essentiellement remportée et réalisée avec la mort et la résurrection de l'"Agneau debout et comme égorgé" (= le Christ mort et ressuscité) qui domine toute l'Apocalypse».

Il nous semble évident qu'ici le lecteur, à partir de ce que dit Mgr Spadafora, va être amené d'une manière indue à cette opinion de Corsini, à savoir que la Parousie "est bien la description d'une venue, de la venue de Jésus-Christ : **mais** il ne s'agit pas de celle qui viendra à la fin des temps".

Dans la mesure où Mgr Spadafora dit clairement que l'Apocalypse prédit le futur en exposant le système récapitulatif, même si ce n'est pas d'une manière chronologique, comment l'abbé Ricossa a-t-il pu écrire que Mgr Spadafora a comme opinion que l'Apocalypse parle « bien plutôt du passé » ?

LA CONFUSION SUR LE MOT «PAROUSIE»

A propos de la Parousie, l'abbé Ricossa va «jouer», en quelque sorte, sur ce mot en faisant croire que pour Mgr Spadafora, **la Parousie, ou venue du Seigneur**, ne concerne que la première venue de Jésus-Christ. Après avoir écrit que «la Parousie ou venue du Seigneur indique dans l'Evangile comme dans le texte paulinien l'intervention du Seigneur pour secourir l'Eglise persécutée par la synagogue», l'abbé Ricossa ne cite que cette phrase de Mgr Spadafora : «la

fin de la nation juive sera la libération pour l'Eglise» (Dizionario Biblico rubrique Escatologia). Mais il ne dit pas que Mgr Spadafora, toujours dans cette même rubrique, désigne la Parousie comme étant « l'intervention de Dieu dans l'histoire, intervention qui se perpétue ». Et il ne dit pas non plus que Mgr Spadafora dit explicitement : «la Parousie finale, la dernière venue ou manifestation quand le Christ scellera son triomphe aussi sur la mort, ressuscitant les corps, et en présentant les élus au Père fermera la phase terrestre du royaume des cieux (I Thes, IV, 14-17, I Cor, XV, 22-28 - 50-57). Elle est la solennelle confirmation et épilogue de toutes ces Parousies précédentes, comme juge à la mort de chacun, comme vengeur et protecteur de son Eglise et de la justice dans le monde, à travers tous les temps».

Mgr Romeo, maître de Mgr Spadafora, exprime les mêmes idées, et il appelle la seconde et dernière venue du Christ : la «Parousie suprême». A l'évidence, c'est la même chose que la «Parousie finale».

C'est pour cela que le mot **Parousie**, tout court, est communément utilisé pour indiquer la 2è venue, le **retour** du Christ. Pour Mgr Spadafora, la première venue de Jésus-Christ n'est qu'une des Parousies. En ne reportant pas la vraie pensée de Mgr Spadafora et de Mgr Romeo, l'abbé Ricossa a pu ainsi citer et être d'accord avec le «progressiste» Corsini qui dit que l'Apocalypse «est bien la description d'une venue, de la venue de Jésus-Christ : **mais il ne s'agit pas de celle qui viendra à la fin des temps**, mais de celle qui s'est réalisée au cours de toute l'histoire, depuis la création du monde, et qui a eu son point culminant dans le grand "événement" de la venue historique de Jésus-Christ, surtout dans sa mort et sa résurrection».

MGR SPADAFORA ET L'APOCALYPSE

Mais que dit vraiment Mgr Spadafora au mot Apocalypse dans le Dizionario Biblico ? Dans tout l'article, il n'est dit à aucun endroit que l'Apocalypse parle du passé par rapport à l'Incarnation du Verbe, mais bien le contraire. En voici quelques passages significatifs : «Saint Jean parle de l'ennemi à son époque, l'empire romain (la Bête, instrument historique du Dragon-Satan, la prostituée, Babylone=Rome) pour en prévoir la défaite, la ruine complète, et assurer le triomphe de l'Eglise, qui seule restera victorieuse. Autour de cette prophétie centrale, St Jean illustre quel est le dessein de Dieu concernant le développement de son Eglise, à partir des événements passés (persécutions des Juifs, destruction de Jérusalem ; persécution de Néron, violente, sanglante, mais déjà passée), de l'histoire d'Israël qui, après l'exil, expérimenta contre les ennemis l'intervention du Seigneur ; la période de persécution : trois ans et demi=42 mois, par rapport à la pérennité du triomphe du Christ, est tirée de la durée de la persécution d'Antiochus Epiphane : et toutes les autres images dérivées des prophètes, spécialement Zacharie, et des évangiles synoptiques» page 36.

Après avoir dit que la première partie de l'Apocalypse parle de l'Incarnation du Verbe et de «l'établissement du royaume de Dieu sur la terre», Mgr Spadafora dit que «Seulement maintenant -au chapitre XII- commence la partie strictement prophétique, concernant la lutte continuelle et la ruine de l'empire romain. Après la chute de l'empire, la lutte contre la cité de Dieu, sera poursuivie par les rois, etc, mais toujours avec le même résultat». L'auteur développe cet argument et plus loin il dit qu'il s'agit de la «même identique lutte **dès l'Incarnation du Verbe jusqu'à la fin de la phase terrestre de l'Eglise**» page 38. A noter que cette phrase est pratiquement la même que celle du cardinal Billot.

Puis, par la suite, Mgr Spadafora cite Bonsirven qui se réfère à l'exégète Mgr Romeo : «L'Apocalypse est la synthèse conclusive, des idées, des espérances du Nouveau Testament, et **la prophétie de l'ère messianique**, ère définitive, **commencée avec l'Incarnation du Verbe** (cf. A. Romeo ; J. Bonsirven, Teologia del N.T p. 58)». page 39. Après, Mgr Spadafora énumère les différentes interprétations de l'Apocalypse qui sont à peu près les mêmes que le Dictionnaire de la Bible, publié par F. Vigouroux (voir en annexe 1) et bien sûr il n'y en a aucune qui dit que l'Apocalypse parle du passé.

Voici encore quelques extraits de Mgr Romeo tirés de l'Enciclopedia cattolica, sous le mot Apocalypse : «…la victoire finale de Dieu inclut la Parousie et le jugement final ; après, se suivent les visions qui illustrent avec plus de précisions les destinées du royaume de Dieu (Eglise) **jusqu'à la fin du monde**. Puis, la bête qui sort de la mer avec 7 têtes et 10 cornes couronnées (antéchrist politique, Rome païenne **et puissances suivantes**)... Après l'introduction aux chapitres II-III, l'Apocalypse peint en formes allégoriques l'histoire future ou eschatologique, mais en étroite connexion avec le présent, conformément au canon de la véritable prophétie ; elle enseigne que le royaume de Dieu et du Christ est déjà en acte et que maintenant on vit déjà les derniers temps dans lesquels Dieu et le Christ vainquent les dernières violentes résistances de l'ennemi déjà vaincu... Elle décrit l'ère messianique dans laquelle les persécutions et les tribulations donnent l'occasion du témoignage fidèle, à l'exemple de Jésus jusqu'au moment où au tribunal humain entrera le jugement de Dieu».

Mgr Romeo dit aussi que le système récapitulatif (dont on a déjà parlé) affirme qu'il a été restauré aujourd'hui dans la forme pure et traditionnelle par Allo (1921). Il résume ce système ainsi : «L'Apocalypse n'expose pas les événements futurs dans une série progressive continue, mais décrit quelques suprêmes événements entre le Christ et Satan, en répétant avec des symboles différents les mêmes réalités jusqu'à maturation et issue : c'est le royaume de Dieu militant, et à la fin triomphant... L'Apocalypse prévoit les lignes directrices de l'histoire spirituelle de l'humanité, **de l'Incarnation jusqu'à la fin du monde**... Ce système sauvegarde le caractère prophétique (spirituel) et unitaire de l'Apocalypse et doit intégrer ce qu'il y a de vrai dans les 3 premiers [systèmes] [dans l'énumération de Romeo, le système récapitulatif est le 4è]. L'Apocalypse est eschatologique et non pas une prédiction détaillée de l'histoire universelle ; mais les derniers temps doivent être entendus dans le sens prophétique et apostolique : ils sont l'ère messianique, ère religieuse et définitive. La plus grande partie des symboles se réfère d'abord aux persécutions de l'empire romain et, comme toute prophétie, l'Apocalypse était un écrit d'actualité ; mais la lutte entre la Rome païenne et l'Eglise représente et prévoit les phases suivantes successives de la lutte perpétuelle entre les puissances sataniques et le Christ qui, à la fin, triomphera dans son Eglise».

Si donc Mgr Romeo tient le même discours que Mgr Spadafora et Allo, comment l'abbé Ricossa a-t-il pu écrire « le soussigné se range en cela à l'opinion d'un Billot, d'un Spadafora, d'un Romeo ou d'un Allo : ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé » puisqu'ils pensent **exactement le contraire de lui, si ce n'est... grâce à toutes ses falsifications, confusions** qui lui ont, de surcroît, permis d'amalgamer les quatre auteurs cités... dans une même expression : «***en cela***» ?

L'abbé Ricossa a écrit dans le n° 63 de *Sodalitium* : «Je considère ce numéro (le n° 48) comme l'un des meilleurs et des plus importants de notre revue». Effectivement, dans le registre des manipulations de textes... oui, cela ne fait aucun doute !

ANNEXE 1 : DICTIONNAIRE DE LA BIBLE PUBLIÉ PAR F. VIGOUROUX, 1908, PARIS ; FASCICULE III, P. 750.

En voici un rapide résumé :

«VI. Interprétation de l'Apocalypse… division en **trois classes** parmi les interprètes : […]

La **première** classe - L'Apocalypse embrasse **toute l'histoire de l'Eglise** et célèbre les triomphes que le Christ a remportés sur ses ennemis aux diverses époques de cette histoire [...]

La **deuxième** classe - Aucun interprète ancien ne vient s'y ranger. Elle met l'accomplissement de la plupart des prédictions du voyant de Patmos dans la chute du judaïsme et du polythéisme ; les derniers chapitres seuls parlent sommairement de **la fin du monde**. […]

La **troisième** classe - Voit dans toute l'Apocalypse la **prédiction des destinées dernières de l'Eglise au temps de l'Antéchrist**, tandis que l'histoire de l'époque primitive de l'Eglise n'y est touchée que légèrement et comme en passant. Beaucoup de Pères de l'Eglise sont de cet avis : Irénée, Hippolyte, Augustin, André de Césarée, Arétas, Victorin, Primase, Bède [...]».

Que l'Apocalypse soit «**une explication sur toute la révélation sur Jésus-Christ, depuis la création jusqu'à la fondation de l'Eglise**» est une **opinion inconnue** au Dictionnaire Biblique de Vigouroux.

ANNEXE 2 : MARCO SALES, EXÉGÈTE DOMINICAIN ITALIEN

Voici des citations de quelques auteurs sur le même sujet. Voyons d'abord l'exégète dominicain Marco Sales qui, en Italie, fait autorité. C'est d'ailleurs l'équivalent d'un Fillon en France : «**L'Apôtre saint Jean donne lui-même à son livre le nom d'Apocalypse, c'est-à-dire Révélation et dit explicitement qu'il traite des choses futures**, lesquelles doivent bientôt s'accomplir. Pour cette raison l'apôtre appelle aussi son livre **prophétie**, et en tout temps l'Apocalypse a toujours été considéré comme un livre **prophétique**».

L'auteur affirme qu'il y a beaucoup d'obscurités et conclut ainsi : «par conséquent, l'Apocalypse est un des livres les plus difficiles à interpréter et malgré l'application et les études de tant de générations, les exégètes sont bien loin de s'accorder sur la signification exacte des différentes visions décrites, **bien que tous convergent dans le fait que le thème principal de l'Apocalypse est la seconde venue de Jésus Christ à la fin des temps**. Tous les exégètes reconnaissent que dans l'Apocalypse il y a unité de desseins, et que toutes les différentes parties tendent vers une même fin, à savoir le triomphe de Jésus-Christ et de ses élus » et « Il faut rejeter tous ces systèmes rationalistes qui nient le caractère prophétique de l'Apocalypse, et supposent que l'auteur n'a voulu rien faire d'autre qu'écrire un poème religieux rassemblant les différents éléments des Apocalypses judaïques ou de la mythologie. Il faut rejeter aussi tous ces systèmes où on affirme que l'Apocalypse ne traite rien d'autre que de l'histoire contemporaine racontée sous forme prophétique» page 613 de la Sacra Bibbia.

Si Marco Sales rejette ces systèmes, que dirait-il d'un système qui dit que l'Apocalypse parle du passé ? D'ailleurs, quand cet auteur résume les différentes interprétations en trois classes - à peu près les mêmes que tous les autres - et qu'il dit que, bien sûr, toutes disent qu'elles parlent du futur, **il ne prend même pas en considération un système qui parlerait du passé !**

Dans les *Commentarii in Sacram Scripturam* (édition Pelagaud et Lesne, Lyon, 1840) de Cornelius a Lapide, on trouve ceci : Apocalypse (Apocalypsis, id est revelatio…) : « Apocalypsis, inquam, sive revelatio eorum "quæ oportet fieri cito," hoc est, **quæ cito incipient fieri, licet non cito finientur**. Nam persecutiones Christianorum, quæ hic revelantur, coeperunt sub Trajano, qui post Nervam succesit Domitiano, et terminabuntur in fine mundi. […] » (l'Apocalypse, c'est à dire la révélation... l'Apocalypse, dis-je, ou **la révélation des choses qui doivent arriver bientôt c'est à dire qui bientôt commenceront à arriver, mais ne finiront pas bientôt**. En effet, les persécutions des chrétiens qui sont révélées ici ont commencé sous Trajan, lequel après Nerva, a succédé à Domitien, et termineront à la fin du monde).

ANNEXE 3 : LE MOT «APOCALYPSE» DANS LE DICTIONNAIRE DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE (TOME I) D'E. MANGENOT

COL 1471

Saint Jean présente lui-même son livre comme une révélation qu'il a reçue, Apoc., I, 1, et comme une prophétie, Apoc., I, 3.

Saint Irénée, dans son *Contra hæreses*, a exposé **sur la fin des temps des idées empruntées en partie à l'Apocalypse**.

Col 1474 - 4 -

Dans son commentaire sur l'Apocalypse, Nicolas de Lyre inaugura, en 1329, une nouvelle époque. A ses yeux, la prophétie de saint Jean est la prédiction de **l'histoire de l'Eglise depuis sa fondation jusqu'à la fin des temps**.

Col 1474 - 5 -

Le commencement de l'Apocalypse concerne l'époque la plus rapprochée de l'auteur**, mais la majeure partie du livre n'aura sa réalisation qu'à la fin du monde qui sera précédée de la venue de l'Antéchrist.**

Col 1475

Dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, **les rationalistes ont cessé de voir dans l'Apocalypse une prophétie de l'avenir** ; ils y ont reconnu une histoire, écrite sous forme symbolique et apocalyptique. L'auteur parle donc exclusivement de son temps, par conséquent de la lutte de l'Eglise contre l'empire païen de Rome, figuré par Babylone et la bête.

Col 1476

Si les commentateurs discutent le sens de ses visions symboliques, **ils sont d'accord pour y reconnaître des enseignements précis sur** Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise, les anges **et la fin des temps**.

S'il fallait choisir entre un si grand nombre d'interprétations ou simplement indiquer nos préférences, nous serions fort empêchés. Sans fixer notre choix, **nous écarterions toute explication qui est inconciliable avec le caractère prophétique, que la tradition constante de l'Eglise a reconnu à l'Apocalypse.**

Col 1478 III Eglise

Tout le livre de l'Apocalypse a pour but de décrire les luttes de l'Eglise contre le paganisme et ses autres adversaires, **avec son triomphe final**.

Col 1478 V La fin des temps

Les enseignements relatifs à la consommation finale sont plus ou moins complets et plus ou moins détaillés, selon que l'on **applique l'Apocalypse aux derniers temps**, à partir du chapitre IV, du chapitre XIII ou du chapitre XX seulement.

… Nous rapporterons donc seulement **à la fin du monde les derniers chapitres de l'Apocalypse**.

ANNEXE 4 : LE MOT «PROPHÉTIE» DANS LE DICTIONNAIRE DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE (T. XIII) D'E. MANGENOT

COL 709 – 710

Dans le *De veritate*, saint Thomas, s'inspirant de Cassiodore, in Psalt., praef, c. I, P. L ., t. IXX, col. 12, donne de la prophétie entendue au sens très strict une définition dont les éléments la distinguent de toute «prophétie» humaine : *divina inspiratio, rerum eventus immobili veritate denuntians*. Cf. II-II, q. CLXXI, a. I, obj-4 : Dieu est le principe immédiat (qui cependant s'accommode du ministère intermédiaire des anges) de la connaissance vraiment prophétique. *Rerum eventus… denuntians* : il s'agit d'une connaissance révélant les éléments futurs, même indéterminés, tandis qu'une « prophétie » naturelle ne peut avoir pour objet que des événements plus ou moins déterminés déjà dans leurs causes. Immobili veritate : la prophétie naturelle a toujours quelque part d'incertitude, tandis que la **véritable prophétie prévoit les événements futurs d'une manière absolument infaillible.**

Col 713 Ultimes précisions , consacrées par le concile du Vatican [I] et les décisions récentes de la Commission biblique

L'argument prophétique, prenant comme point de départ la prophétie entendue en son sens très strict – connaissance surnaturelle et prédiction d'un événement futur imprévisible – a été définitivement consacré au concile du Vatican. On se reportera aux textes conciliaires reproduits à l'art. MIRACLE, t. x, col. 1799. Dans la constitution Dei Filius, le concile place les prophéties sur le même plan que les miracles, et il les appelle des « arguments extérieurs de la révélation », des « faits divins… qui, parce qu'ils manifestent excellemment la toute-puissance divine et sa science infinie, sont des signes très certains et appropriés à l'intelligence de tous ». Et, comme confirmation de son assertion, le concile apporte le texte de II Petr., I, 19 : *Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis, attendentes quasi lucernae in caliginoso loco*. C. III, De fide, Denz-Banw., n. 1790. Ces idées se retrouvent dans la formule antimoderniste de Pie X. Ibid., n. 2145. Voir l'art. MIRACLE, col. 1799. Depuis, les décrets de la Commission biblique sur Isaïe (29 juin 1908), dub.I-III ; sur les psaumes (1er mai 1910), dub. VIII ; sur le sens du ps. XV, 10-11 (1er juillet 1933), dub. I ; sur les prédictions proprement dites renfermées dans ces écrits, montrent bien en quel sens l'autorité ecclésiastique entend le mot prophétie en apologétique…

Mais il y a plus : le concile entend par prophétie non la manifestation de toute vérité révélée, mais l'annonce d'un événement futur. En effet, dans la première rédaction du texte conciliaire, les théologiens se servaient non du mot *prophetiæ*, mais du mot *vaticinia* qui, dans son acceptation première, signifie « annonce de l'avenir». D'ailleurs, ce que nous lisons dans le décret touchant la force probante des prophéties ne serait pas exact si la prophétie devait être comprise dans le sens de manifestation de n'importe quelle vérité révélée, tandis que tout est vrai des prophéties entendues au sens très strict.

La constitution, en effet, déclare que les prophéties font reconnaître la révélation divine, dont elles sont, comme les miracles, des signes très certains et appropriés à l'intelligence de tous. **Or, la manifestation de n'importe quelle vérité révélée ne remplirait pas ces conditions. L'annonce d'événements futurs, indéterminés dans leurs causes prochaines, et par conséquent naturellement imprévisibles, constitue au contraire une preuve de la révélation. De tels événements ne peuvent être connus que de Dieu ; car il s'agit de futurs contingents, dont la connaissance requiert la science infinie de Dieu. La prophétie,**

entendue en ce sens, est donc vraiment une preuve de l'intervention divine, aussi certaine que la preuve des miracles de l'ordre physique.

…C'est que, précisément, s'appuyant sur les prophéties pour démontrer la vérité de la révélation chrétienne, il s'arrête avec complaisance aux prophéties messianiques qu'a en vue la II Petri : «Nous possédons les oracles des prophètes dont la certitude est affermie (*firmiorem propheticum sermonem*), sur lesquels vous faites bien d'attacher vos regards, comme sur une lampe qui brille en un lieu ténébreux». De toute évidence, ce texte présente les prophéties messianiques de l'Ancien Testament comme une preuve excellente de la divinité de la mission et de la personne de Jésus-Christ.

Col. 715

Le vrai prophète, au sens plein du mot, connaît lui-même cette lumière prophétique qui l'éclaire, et sa certitude des choses par lui prédites est absolue. Comment pourrait-il parler aux hommes au nom de Dieu ?

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Pour nous transmettre une information ou une nouvelle : **la.redaction@virgo-maria.org**

© 2011 virgo-maria.org

---

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-10-30-A-00-Rectificatif_abbe_Paladino.pdf

[2] «**La paix** : oui, sans nul doute, c'est le désir ardent de mon coeur, [écrit le cardinal Pie] c'est le besoin de ma nature, c'est l'inclination marquée de mon caractère. Mais l'Esprit-Saint m'a enseigné que **l'amour de la vérité doit passer avant tout autre amour, même avant l'amour de la paix** : VERITATEM TANTUM ET PACEM DILIGITE (Zachar, VIII, 19). L'une des prières qui ont été prononcées sur ma tête au jour de ma consécration épiscopale était celle-ci : "**QU'IL AIME LA VERITE, ET QU'IL NE L'ABANDONNE JAMAIS, NI SOUS L'EMPIRE DE LA CRAINTE, NI SOUS L'EMPIRE DE LA FLATTERIE** : *veritatem diligat, neque eam unquam deserat, aut laudibus aut timore superatus*". Et l'expérience que vient de faire le monde doit vous avoir appris à tous, mes Frères, combien l'erreur est féconde en calamités de tout genre. Ayez donc **confiance** en notre ministère, et soyez résolus à **respecter nos paroles et nos actes**, même lorsqu'il vous arriverait à ne pas les comprendre. Laissez-nous **sauvegarder**, dans leurs causes et dans leurs principes, les effets et les conséquences auxquels vous attachez tant de prix ; laissez-nous **travailler** pour vous quelquefois malgré vous ; et souvenez-vous que, des sommets de la montagne, le berger voit de plus haut et plus loin que les brebis mollement étendues dans la plaine.

Non, m'écrierai-je avec le prophète, non, "**pour Sion je ne me tairai pas, et pour Jérusalem je n'aurai pas de repos** : *propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam*" (Isa., LXII, 1), **jusqu'à ce que le Sauveur Jésus, rejeté par l'insolence des hommes de notre temps, Se lève de nouveau sur le monde pour l'éclairer de Ses rayons et le sauver par cet éclat salutaire**. Ce que votre grand docteur disait ici à vos pères, le spectacle des choses contemporaines l'a suffisamment confirmé : "il n y a rien de si calamiteux pour le monde que de n'avoir pas reçu Jésus-Christ : *Et quid mundo tam periculosum quam non recepisse Christum ?*"

Aussi les esprits les moins chrétiens s'accordent-ils présentement à encourager l'indépendance de notre ministère, la hardiesse de notre parole. Dans ces jours de confusion et de désordre, si les prophètes se taisent, qui donc parlera ? **Si les chaires de vérité sont muettes, qui donc fera revivre les droits de la**

vérité ? Qu'il vous suffise de savoir que notre zèle sera invariablement guidé par la charité, et que si nous sommes jamais contraint de **faire la guerre**, ce sera toujours **dans le but de faire la paix**, la seule digne de ce nom, qui est **LA PAIX DANS LA VERITE** : *pacem in veritate*.

Cette paix, mes Frères bien-aimés, je vous la souhaite à tous aujourd'hui avec toute l'effusion de la tendresse de mon âme ; à mes frères dans le sacerdoce, et à ces âmes d'élite qui se sont vouées à la pratique de la perfection évangélique ; aux hommes constitués en dignité, et à tous ceux qui sont placés sous leur autorité ; aux grands et aux petits, aux riches et aux pauvres ; aux vieillards et aux jeunes hommes ; aux époux et aux épouses ; aux pères et aux enfants ; aux justes et aux pécheurs ; aux fidèles disciples de l'Église, et à nos frères séparés qui ont eu le malheur de naître hors de son giron maternel ; en un mot à tous ceux que la grâce de Dieu et du siège apostolique a confiés à ma garde : Que la bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit descende sur vous, et qu'elle y demeure à jamais. Amen». Œuvres de Mgr l'évêque de Poitiers, le cardinal Pie, T. I, p. 128 à 134. Oudin, 1873, 4è éd.

[3] http://www.gloria.tv/?media=90198

[4] http://www.sodalitium.eu/index.php?ind=downloads&op=entry_view&iden=33

[5] http://www.sodalitium.eu/index.php?ind=downloads&op=entry_view&iden=196

[6] Une fois, à propos de l'Apocalypse, à un fidèle fréquentant l'Institut qui nous avait demandé des explications, nous lui avons expliqué comment l'abbé Ricossa avait trafiqué la pensée du cardinal Billot. Ce fidèle ne voulait pas y croire, trouvant cela énorme. Intrigué, il a consulté le n°48 de la revue *Sodalitium* et s'est procuré le livre du cardinal Billot La Parousie. Il m'a téléphoné, effaré, quelque temps après en me disant que, malheureusement, j'avais raison.

Une autre fois, un fidèle, qui avait lu en 1999 l'article de l'abbé Ricossa, a dit lors d'une discussion que ce dernier avait très bien répondu dans le n° 63 de *Sodalitium* à notre travail sur l'Apocalypse. A la question s'il avait lu notre écrit, il a répondu que non. Ah ! Quand même !

Une fois encore j'ai discuté avec quelqu'un qui avait lu la réponse de l'abbé Ricossa à notre livre *Petrus es tu ?*, L'abbé Paladino et la thèse de Cassiciacum, et bien sûr, il était convaincu de la véracité des dires de l'abbé Ricossa. A ma question s'il avait lu mon livre, il m'a répondu que d'avoir lu l'abbé Ricossa, cela lui suffisait. Ah ! Quand même encore ! Ainsi donc, n'ayant pas lu mon livre, comment aurait-il pu se rendre compte que l'abbé Ricossa avait trafiqué mes écrits sur plusieurs points ?

[7] Il est vrai que comme le fait remarquer l'abbé Ricossa que le mot prophéties ne veut pas dire uniquement l'annonce du futur mais dans ce contexte-là il est évident qu'il est utilisé dans ce sens. (Voir annexe 4)

[8] «La révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt,… Heureux celui qui lit et qui écoute les paroles de cette prophétie, et garde les choses qui y sont écrites, car le temps est proche».

C'est ainsi que commence l'Apocalypse (I, 1–3). Et voici maintenant comment l'Apocalypse se termine (XXII, 6–20) : "Le Seigneur Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que je viens bientôt… Ne scellez pas les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche… Je viendrai bientôt, et ma rétribution est avec moi pour rendre à chacun selon ses oeuvres… Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises… Oui, je viendrai bientôt. Amen : venez, Seigneur Jésus" »

[9] **M. l'abbé Paladino aurait pu préciser que ce livre important de Wilfrid était disponible aux Ed. Saint-Rémi !**

[10] L'abbé Ricossa continue cette citation que nous ne reproduirons pas de nouveau car nous l'avions traitée dans notre précédent document.

[11] Certains nous ont posé la question de savoir quel est son intérêt à faire tout cela ; nous n'en savons rien. Il convient de le demander à l'abbé Ricossa lui-même

[12] A l'évidence, ici le mot prophétique est utilisé dans le sens qu'il prédit des événements futurs.

[13] A savoir le Fils de Dieu fait homme, donc nécessairement après l'Incarnation.

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

vendredi 30 octobre 2009

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Affaire « Ricossa » : rectificatif de l'abbé Paladino

L'abbé Paladino communique à *VM* pour publication son étude corrigée démasquant les impostures de l'abbé Ricossa sur l'interprétation de l'Apocalypse de Saint Jean

Suite à la diffusion par *VM*[1] d'un document procuré par un fidèle, au sujet de la gestion financière par l'abbé Ricossa de l'*Institut Mater Boni Consilii*, l'abbé Francesco Maria Paladino vient d'écrire à *VM* le 29 octobre 2009, pour demander à l'abbé Schoonbroodt de publier son rectificatif, ce qui est fait ci-dessous.

L'abbé Paladino joint, pour diffusion par *VM*, une étude corrigée de son étude démontrant comment l'abbé Ricossa a falsifié la pensée du cardinal Billot sur l'*Apocalypse* et son application pour le futur, le supérieur de Verrua s'ingéniant à nier, sur les traces de l'exégète moderniste Corsini, que cette application du texte de l'apôtre Saint Jean puisse encore s'appliquer à l'avenir, et la reléguant fallacieusement au rang d'un texte destiné à interpréter l'histoire d'avant l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous allons publier cette étude de l'abbé Paladino dans un message distinct de celui-ci, le sujet est important, car il contribue à montrer plus encore que l'abbé Ricossa agit comme un agent des cercles conciliaires, se comportant, au sein de la Tradition catholique, au bénéfice des ennemis de l'Église pour démunir les clercs et les fidèles catholiques de toutes les armes que leur a données la divine Providence pour interpréter les évènements exceptionnels de notre époque. En dépossédant les catholiques des interprétations salutaires des révélations des Saintes Écritures (Apocalypse) et des révélations explicites plus tardives de Notre Dame à La Salette, l'abbé Ricossa joue un jeu convergent avec celui de l'universitaire Paul Airiau, émule de l'ancien prêtre défroqué Émile Poulat, qui tente de disqualifier les fidèles qui ont suivi Mgr Lefebvre, en les traitant du néologisme (à intention infamante) d' « apocalyptistes ».

Il devient de plus en plus évident que l'abbé Ricossa fait ainsi le jeu des ennemis de l'Église. Il travaille à masquer l'interruption irréversible de la succession apostolique dans l'église Conciliaire, et à dissimuler l'énorme complot maçonnique Anglicano-Rose+Croix qui a produit cette situation dramatique pour les âmes.

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-10-22-B-00-Abbe_Ricossa-Finances.pdf

Nous ne pouvons que remarquer que l'abbé Ricossa observe un silence assourdissant face aux deux questions publiques qui lui ont été posées sur la questions de l'invalidité intrinsèque du nouveau rite de consécration épiscopale (*Pontificalis Romani,* 1968). Son attitude vaut pour aveu…

… et cela au moment même où le Père Pierre-Marie de Kergorlay (Avrillé) vient de tenter vainement de sauver la fameuse « démonstration de validité » du nouveau rite de consécration épiscopale qu'il a puisée chez le moderniste Dom Botte, dans le dernier numéro 69 du « *Sel de la terre* ». Cette dernière parution intervient vraisemblablement à point nommé, au moment où commencent les « trahisons doctrinales » de Mgr Fellay avec les théologiens Conciliaires à Rome (26 octobre 2009), afin d'essayer de faire taire les questions des clercs de la FSSPX qui sont de plus en plus préoccupés pas l'invalidité des consécrations épiscopales dans le nouveau rite et de l'interruption de la succession apostolique qui en découle. La prise de conscience de l'invalidité sacramentelle intrinsèque du clergé Conciliaire, ne cesse de s'étendre au sein de la FSSPX, exactement à rebours de la politique de trahison de l'œuvre de Mgr Lefebvre, que s'obstine à mener Mgr Fellay, alléché par les honneurs et les ors du Vatican. Après la mi-septembre, selon certaines sources, Mgr Fellay a passé plusieurs semaines dans un palace luxueux de Rome, les frais étant payés par le Vatican de Benoît XVI… cela en dit long sur les appétits de luxe et de pouvoir du supérieur de la FSSPX et sur son double jeu devant les fidèles.

Le CIRS (Comité International *Rore Sanctifica*) nous a communiqué qu'il finalise sa réfutation de fond en comble de cette dernière farce du Père Pierre-Marie, lui-même visiblement alimenté par le Vatican de Benoît XVI, et qu'il va très bientôt la publier sur son site.

Continuons le bon combat

La Rédaction de *Virgo-Maria*

© *virgo-maria.org*

RECTIFICATIF de Monsieur l'Abbé Francesco Maria PALADINO

Rectificatif à Monsieur le Directeur de la Rédaction de Virgo Maria,

Monsieur l'abbé Paul Schoonbroodt

Cher Monsieur l'abbé,

J'ai lu, à mon grand étonnement, que je vous aurais envoyé le document traitant « *publiquement de la gestion financière des biens de l'Institut Mater Boni Consilii par son supérieur cofondateur, Don Francesco Ricossa* ». Or, ce n'est pas moi qui vous ai envoyé ce document, mais ce sont deux personnes qui l'ont fait, à mon insu, de leur propre initiative sans me demander ni l'avis, ni la permission. Je tiens à préciser que ce document, écrit il y a environ deux ans, n'était pas public, m'étant contenté de le soumettre à quelques personnes soupçonneuses au sujet de la gestion financière de l'Institut et qui s'étaient adressées à moi pour me demander conseil. A l'époque, j'avais transmis ce document aux prêtres de l'Institut pour les avertir. De plus, je précise que ce document contenait, à l'origine, une partie qui concernait la question de la falsification par l'abbé Ricossa dans *Sodalitium* (n° 48) de la pensée du cardinal Billot sur l'Apocalypse, ainsi que d'autres sujets. A un moment donné, j'ai considéré qu'il était plus opportun de séparer les deux problèmes et de traiter dans un premier temps de la question de l'Apocalypse dans un article qui, d'ailleurs à ce jour, n'a pas encore été diffusé mais qui désormais va l'être (voir la pièce jointe). Je ne sais pas si la seconde partie sur la question financière aurait été diffusée. Son éventuelle publication aurait dépendu de la suite des événements. En tout cas, je l'aurais sans doute revue, corrigée et actualisée deux années après sa première rédaction.

Soyez assuré, cher Monsieur l'abbé, de mes religieux sentiments in Xto et Maria.

Don Francesco Maria Paladino.

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?
Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?
Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?
Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?
A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?
Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?
Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 26 novembre 2009

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé Paladino démontre comment l'abbé Ricossa a falsifié la pensée du cardinal Billot pour interdire tout recours à l'Apocalypse en ces temps antéchristiques que nous vivons et ôter ainsi aux fidèles le secours des écrits de Saint Jean.

http://www.virgo-maria.org/Documents/PAROUSIE-BILLOT-RICOSSA_12-10-2009.pdf

L'abbé Francesco Paladino demande à *VM* de faire connaître l'étude dans laquelle il démontre comment l'agent Ricossa biaise les textes du cardinal Billot, pour diffuser les thèses de l'exégète moderniste Corsini, et **neutraliser la Parole de Dieu qu'est l'Apocalypse de Saint Jean en lui niant tout sens pour l'époque de pré-avènement du règne de l'Antéchrist que nous vivons et contre lequel le grand Pape saint Pie X nous a alerté**.

L'abbé Ricossa rend aux loges Rose+Croix anglicano-britanniques le signalé service de neutralisation de la Tradition catholique que seul cet abbé pouvait rendre, à la place où il se trouve, et dans le temps qui est le nôtre.

Il est permis de dire désormais : « ***Ricossa-Williamson-Pierre-Marie de Kergorlay : même combat ! Celui de la stérilisation de la Tradition catholique*** ». Les trois « ***apôtres*** » du ***Sacerdoce*** « ***probable*** », concept inventé par Gasparri, le secrétaire de Rampolla[1], la ré-ordination ***sub conditione*** « ***au cas par cas*** », voire le « ***Sacerdoce materialiter*** ». Ces clercs agissent **dans les FAITS** comme de très bons agents cachés, mais très efficaces pour protéger le super-moderniste[2] Ratzinger-Benoît XVI, et prolonger son action.

L'abbé Ricossa, négateur du Secret de La Salette, et comptenteur de Mélanie Calvat, **veut en outre empêcher les fidèles, en les privant du don divin de l'Apocalypse, de comprendre les voies de l'avènement de l'Antéchrist à la tête du gouvernement mondial, dont nous observons désormais les prémisses** dans l'actualité.

Après une crise financière qui ne cesse de s'aggraver depuis la faillite de Lehman Brothers en septembre 2008, il est connu désormais qu'une somme de produits financiers dérivés toxiques égale à quatre fois le PIB mondial, est entre les mains de **cinq banques anglo-saxones**. **En juin 2009, l'abbé apostat Ratzinger-Benoît XVI, formant un duo avec les déclarations de Jacques Attali au mois de mai, a même proclamé l'urgence d'instaurer un gouvernement mondial.** À l'automne 2009, l'opération grippe/vaccin bat son plein sur toute la planète alors qu'isolé, le gouvernement polonais s'y oppose dans un silence médiatique révélateur, et **le philo-maçon Mgr Fellay pousse ses pions vers le ralliement de la FSSPX à la structure conciliaire apostate, en liquidant ainsi l'œuvre Sacerdotale de Mgr Lefebvre.**

Tout semble s'accélérer, annonciateur de bouleversements géo-politiques et sanitaires sans précédent, **devant précipiter la ruine des nations et la destruction des peuples, comme l'a annoncé la Très Sainte Vierge Marie à La Salette dans le secret écarté des fidèles par le même abbé Ricossa**.

Si bien que littéralement, **par son action réfléchie et très ciblée de sape des principaux repères catholiques pour la compréhension du sens chrétien de**

l'histoire (Dom Guéranger), l'abbé Ricossa fait un travail objectivement utile à la préparation de la venue prochaine de l'Antéchrist et qui profite à ses prophètes religieux.

De façon parfaitement cohérente avec cette entreprise d'embrouillement des esprits l'abbé Ricossa est muet comme une carpe sur la pointe dirigeante britannique anglicano-rosicrucienne, en forte connexion avec les milieux frankistes, qui a pensé et organisé historiquement cette destruction de l'Église catholique, et dont les relais dynastiques financiers et politiques sont au cœur du mondialisme politico-financier qui contrôle les banques centrales et préparent un « ***choc des civilisations*** ».

Voyons maintenant les écrits fourbes de cet agent : **il s'agit d'un travail d'orfèvre au service OBJECTIF de l'église Conciliaire**. **L'abbé Ricossa a visiblement pour fonction**, au sein de la Tradition catholique, **d'ôter toute boussole à une lecture surnaturelle des évènements**, à la lumière de la Révélation divine, inscrite dans les Saintes Écritures, sous la plume inspirée du « disciple que Notre-Seigneur Jésus-Christ aimait », l'Apôtre Saint Jean, et explicitée par les apparitions les plus pénétrantes reconnues par l'Église comme le secret de La Salette.

L'abbé Francesco Paladino à envoyé à *VM* le 12 novembre 2009, l'étude téléchargeable ci-dessous afin qu'elle soit diffusée.

http://www.virgo-maria.org/Documents/PAROUSIE-BILLOT-RICOSSA_12-10-2009.pdf

Les faits s'accumulent et comme le montre **le silence obstiné de l'abbé Ricossa sur l'invalidité INTRINSÈQUE radicale** (**ET NON EXTRINSÈQUE**) du nouveau rite de consécration épiscopale conciliaire du 18 juin 1968, se refusant toujours à préciser sa position sur ce sujet **TRÈS PRÉCIS en se refusant à répondre clairement aux deux questions très précises qui lui ont été publiquement posées depuis cinq mois sur ce sujet essentiel**, son comportement apparaît de plus en plus comme celui d'un agent masqué qui protège le clergé pseudo-« ***clergé*** » conciliaire invalide **afin d'empêcher les clercs et les fidèles de réaliser que l'église Conciliaire n'est pas l'Église catholique** et **que la succession apostolique a été désormais brisée dans l'église Conciliaire latine tout comme elle est absente de la Communion Anglicane depuis Cranmer**.

L'abbé Paladino a intitulé son étude : *« LA FALSIFICATION DE LA PENSÉE DU CARDINAL BILLOT ou l'Apocalypse selon… l'abbé Ricossa »* et cite un écrit de **l'abbé Ricossa dont la thèse fallacieuse consiste à faire croire que l'Apocalypse s'appliquerait uniquement au passé et aucunement aux évènements à venir, en particulier ceux de la fin des temps** :

« *De quoi parle donc l'Apocalypse, si elle ne parle pas des derniers temps ? **Elle est, nous l'avons vu, une explication de toute la révélation sur Jésus-Christ, depuis la création jusqu'à la fondation de l'Église*** » p. 49, Abbé Ricossa

Or, comme le démontre l'abbé Paladino, à partir des mêmes écrits du cardinal Billot falsifiés par l'abbé Ricossa :

« Il est clair que le Cardinal, à aucun endroit, ni ne dit, ni ne laisse même sous-entendre que l'Apocalypse puisse traiter du passé. » Abbé Paladino

Rapellons que par la parution du *Sodalitium* n°62 de son article qui veut réhabiliter le franc-maçon Rose+Croix sataniste de l'O.T.O., le cardinal Rampolla[3], **et donc nier par**

ce biais la réalité de la pénétration cléricale Rose-Croix historique entreprise par les loges anglicanes illuminées britanniques dans l'Église dès le XIXème siècle, et la compréhension de ce complot historique par les fidèles, l'abbé Ricossa a tenté d'allumer une polémique destinée aussi à masquer son silence assourdissant face aux deux questions précises sur la nature INTRINSÈQUE de l'invalidité des consécrations épiscopales conciliaires que lui a posées publiquement *Virgo-Maria* depuis le mois de juin 2009[4] et auxquelles il se refuse obstinément à répondre, face à la démonstration depuis août 2005 par *Rore Sanctifica* (C.I.R.S., http://www.rore-sanctifica.org) de cette l'invalidité INTRINSÈQUE du nouveau rite de consécration épiscopale de 1968.

Cette invalidité INTRINSÈQUE (et non seulement EXTRINSÈQUE pour cause de papauté prétendument '***formaliter***' et donc dénuée de légitimité à promulguer un rite), ruine entièrement en effet la fameuse thèse ***materialiter-formaliter*** dont l'abbé Ricossa a fait son fond de commerce depuis des lustres, le faux « clergé » Conciliaire actuel, après quarante ans de fonctionnement de ce rite invalide, étant aujourd'hui dans sa très grande majorité, et dans sa totalité[5] parmi ses pseudo-« *évêques* » actuels, **entièrement démuni du Sacerdoce Sacrificiel catholique, à l'instar du faux clergé Anglican.**

L'abbé Ricossa se mure dans le silence après les deux questions publiques très précises que lui a posées *Virgo-Maria*, et qu'il tente plusieurs diversions sournoises en incitant des abbés à se livrer à une campagne contre *Virgo-Maria* et l'abbé Schoonbroodt, ou encore en tentant d'instrumentaliser l'abbé Cekada contre *Virgo-Maria*.

Rappelons ce que *Virgo-Maria* écrivait en juin 2009[6] :

« Il est aujourd'hui bien évident que la tourbe des clercs conciliaires apostats qui dirigent aujourd'hui la Curie romaine, montre son besoin urgent de faire oublier le plus vite possible la Bulle ***Apostolicæ Curæ*** de Léon XIII ainsi que les clartés définitives qu'elle a miraculeusement apportées sur cette question potentiellement mortelle pour la Sainte Église de, dans la perspective très prochaine de parvenir à incorporer organiquement et officiellement la High Church Anglicane dans leur nouvelle église mondialiste, « ***œcuménique*** » et apostate conciliaire, au moment où, pour la première fois depuis le schisme et les hérésies Anglicanes, l'abbé apostat Ratzinger-Benoît XVI se prépare à rencontrer prochainement à Londres Sa Majesté Elizabeth II, Chef de l'Église Anglicane, et chef du CommonWealth Britannique sous les yeux aveugles des milliards d'ignorants.

Or, à la suite du rusé Cardinal Gasparri (le subtil poulain du Cardinal Rampolla), Don Ricossa, reprenant le concept et le raisonnement fallacieux de ce dernier qui avait inventé la notion sophistique de « ***Sacerdoce probable*** » et venant ainsi à la rescousse des apostats du Vatican, préconise aujourd'hui lui aussi la consécration ***sub conditione*** des ministres conciliaires :

« ***Il s'ensuit que celui qui aurait reçu l'épiscopat, le sacerdoce ou les autres ordres avec le rite réformé ou reçu d'un évêque consacré avec le rite réformé, devrait être à nouveau ordonné "sub conditione".*** » Abbé Ricossa ***Sodalitium*** n°62, p41

Gasparri était un protégé du cardinal Rampolla (illuministe satanique de l'O.T.O.), ce même cardinal que, dans le même numéro 62 de *Sodalitium*, Don Ricossa cherche aujourd'hui bien opportunément à blanchir des accusations d'appartenance à la maçonnerie.

Et c'est encore précisément ce même concept captieux et non-catholique de 'probabilité sacramentelle' développée en 1895 par le Cardinal Gasparri, et désavoué par l'argumentaire ***d'Apostolicæ Curæ***, que nous avions retrouvée dans la bouche de Mgr Fellay le 25 mars 2007, interrogé par le Dr S.I. , directrice du site *Donec Ponam*…Décidément !

Quelle taupe de son entourage avait donc resservi les idées captieuses du subtil Gasparri au supérieur de la FSSPX, si peu formé sur ces questions historiques ?

Étant donné la très faible culture théologique de Mgr Fellay (qui ne travaille que les langues vivantes et passe son temps à faire de la politique vaticane moderniste), il est sûr qu'il n'aura pas été bien difficile de lui faire avaler cette fausse notion théologique non-catholique et cette subtile et savante fourberie cléricale sur ce sujet essentiel.

Un fidèle nous communique **le courriel public qu'il a adressé à Don Ricossa, suite à sa déclaration publiée en page 45 du dernier numéro (n°62) de sa revue *Sodalitium*, lui posant à cet égard deux questions publiques très précises :**

Voici le texte de ce courriel qui nous a été communiqué :

Email d'un fidèle du 19 juin 2009, adressé à Don Francesco Ricossa

Copie : abbé Schoonbroodt, abbé Cekada, Mgr Dolan, Mgr Sanborn, abbé Belmont, abbé Méramo, abbé Chautard, abbé Legal, abbé Seuillot

Titre : EPISCOPAT : DEUX QUESTIONS PRECISES A DON RICOSSA

Contenu :

« Le 25 mars 2006, à l'occasion du 15ème anniversaire de la mort de Mgr Lefebvre survenue le 25 mars 1991, M. l'abbé A. Cekada a publié une étude de théologie sacramentelle catholique de 16 pages intitulée "***Absolument Nul et Entièrement Vain***"[8]

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-26-FR-Cekada-Absolument_nul_et_entierement_vain.pdf

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-04-06-EN-Cekada_New_Episcopal_Consecration.pdf

Le 06 juin 2006, il en publia même, sous le titre "***Le Rite de la consécration épiscopale de 1968 : Un bref résumé du problème***", un résumé de deux pages[9].

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2006/RORE-2006-06-06-FR-Cekada-resume-officiel_2_pages.pdf

Le texte du 25 mars 2006 constitue de la part de M. l'abbé A. Cekada une démonstration théologique rigoureuse et "*minimum*" de l'invalidité sacramentelle **intrinsèque** radicale, de la forme essentielle de la nouvelle consécration épiscopale "œcuménique" et conciliaire, imposée **depuis le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI à l'Église de rite latin par la promulgation à cette date de sa Constitution apostolique *Pontificalis Romani* (dont la revue *Sodalitium* n'aura même pas jugé utile de mentionner les quarante ans en 2008 - ce qui est extrêmement révélateur)** .

Le 27 janvier 2007, M. l'abbé A. Cekada publia sous le titre "***Toujours Nul et Toujours Vain***" un complément de 11 pages à sa démonstration du 25 mars, par lesquelles il réfutait une à une toutes les objections qui avaient été soulevées à l'encontre de sa démonstration minimum de l'invalidité sacramentelle intrinsèque de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire, en maintenant l'intégralité de sa démonstration[10].

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-27-FR_AbbeCEKADAToujoursNul-ReponsesAuxObjectionsJanv2007FRANCAIS1.pdf

http://www.rore-sanctifica.org/etudes/2007/RORE-2007-01-27-EN_AbbeCEKEDAStillNull-RepliesToObjectionsJan2007ENGLISH.pdf

L'abbé A Cekada, en se basant exclusivement sur les textes infaillibles et irréformables du Magistère de la Saint Église, comme du Magistère Pontifical, a ainsi conclu explicitement et rigoureusement que cette nouvelle "consécration" épiscopale de rite latin, édictée le 18 juin 1968 par Montini-PaulVI , doit être déclarée en toute certitude selon ces normes irréformables et infaillibles comme "Absolument Nulle et Entièrement Vaine"

Or, en mai 2009, Don F. Ricossa écrit en page 45 (deuxième paragraphe, colonne de gauche) du numéro 62 de la Revue *Sodalitium* (n°62, mai 2009) :

"Il n'est pas démontré avec une absolue certitude que Joseph Ratzinger n'a pas été consacré validement évêque."[11]

http://www.sodalitium.eu/index.php?ind=downloads&op=entry_view&iden=138

Le 28 mai 1977, l'abbé apostat Joseph Ratzinger a en effet reçu de la part de Mgr Joseph Stangl, évêque de Würzburg, la nouvelle et totalement inventée pseudo-"***consécration***" épiscopale conciliaire imposée depuis le 18 juin 1968 par Bugnini-Montini-PaulVI, et fut alors investi Archevêque de Münich.

D'où, après son affirmation :

"Il n'est pas démontré avec une absolue certitude que Joseph Ratzinger n'a pas été consacré validement évêque.", **Abbé Ricossa, Sodalitum n°62, p.45**

LES DEUX QUESTIONS PRECISES POSEES ICI PUBLIQUEMENT A DON Francesco RICOSSA :

Don RICOSSA soutient-il - en dépit des spécifications irréformables du Magistère Catholique rappelées par M. l'abbé Cekada –

- 1°) qu'il existerait aujourd'hui une possibilité éventuelle que Joseph Ratzinger soit effectivement revêtu de la plénitude du Sacerdoce Catholique (Potestas Ordinis épiscopale), et qu'en particulier il existerait une éventualité qu'il soit bien actuellement en possession de la capacité effective de transmettre validement le caractère ontologique du Sacerdoce catholique (sous réserve que les autres conditions de la validité sacramentelle concernant le rite mis en œuvre et l'impétrant fussent bien remplies) ?

- 2°) Don RICOSSA soutiendrait-il que la démonstration minimum et rigoureuse de l'invalidité intrinséque de la nouvelle consécration épiscopale conciliaire

établie par l'abbé A. Cekada serait logiquement de quelque façon incomplète ou déficiente ? Et dans ce cas pourrait-il expliciter publiquement en quoi résideraient cette incomplétude et ces déficiences ?

Selon Don RICOSSA, l'emploi direct des principes de la logique formelle immédiate (tels le Principe d'identité ou de non-contradiction) aux données certaines de la connaissance (telles les données de la Foi et de la Révélation définies par le Magistère catholique) devrait-il pour les clercs et les fidèles catholiques rester suspendu à une éventuelle publication future de l'explicitation de cette logique formelle immédiate de la part du Magistère catholique ?

En la matière, si les données certaines de la connaissance garanties par le Magistère Catholique irréformable sont (2 + 2), le clerc ou le fidèle catholique ne pourrait donc si l'on suit Don Ricossa légitimement et avec autorité affirmer (2+2=) 4, avant que le Magistère catholique authentique ne déclare et publie lui même (2+2)=4.

Il semblerait donc qu'il existerait dans la pensée de Don RICOSSA, une éventualité que le Magistère Catholique irréformable authentique PUISSE DE QUELQUE MANIERE VIOLER LES PRINCIPES D'IDENTITE OU DE NON-CONTRADICTION QUI FONDENT LA LOGIQUE.

C'est pourquoi nombre de clercs et fidèles sont impatients de connaître les réponses aux deux questions publiques posées ici ci-dessus à M. l'abbé Francesco Ricossa.

.....à moins - ce l'on n'ose pas imaginer - que le but réel de Don RICOSSA ne serait simplement que de chercher à semer l'attentisme et la confusion dans les rangs des trop rares catholiques qui restent acharnés à combattre pour préserver leur FOI et pour identifier et démasquer les "loups ravisseurs" habillés en pasteurs, et au premier chef l'abbé apostat Joseph Ratzinger ? »

Et nous précisions à ce propos **pour bien mettre tous les points sur tous les « i »** dans le message ***Virgo-Maria***[7] du 22 octobre 2009 :

*« Démuni d'arguments, l'abbé Ricossa se mure dans le silence et se refuse à reconnaître l'invalidité **INTRINSÈQUE** (sacramentelle et ontologique) du nouveau rite de consécration épiscopal de Dom Botte-Lécuyer-Bugnini du 18 juin 1968, se bornant à n'accepter que son invalidité **PUREMENT EXTRINSÈQUE**, car promulgué par un « **Pape** » (Montini-Paul VI) simplement **Materialiter**, qui n'en avait pas le pouvoir.*

*Le sous entendu d'une telle position réside en ceci : Si l'invalidité de ce nouveau rite sacramentel de consécration épiscopal n'est QUE PUREMENT EXTRINSÈQUE, le jour où le « **Pape » Materialiter** actuel, ou l'un de ses successeurs, deviendra enfin **Pape Formaliter**, **il suffira qu'il confirme formellement ce nouveau rite de consécration épiscopale pour qu'aussitôt il devienne VALIDE et doive être tenu pour tel pour tous les catholiques, clercs et fidèles.** **Or cela serait impossible si ce nouveau rite, COMME IL EST DÉJÀ AMPLEMENT PUBLIQUEMENT DÉMONTRÉ (cf www.rore-sanctifica.org), est INTRINSÈQUEMENT INVALIDE. »***

Quant à nous, ainsi que nous l'avons déjà précisé dans un précédent message[8], NOUS EXAMINERONS À FOND LA POLÉMIQUE SOULEVÉE À PROPOS DE RAMPOLLA PAR DON RICOSSA, **UNE FOIS LA POSITION DE DON RICOSSA ENTIÈREMENT ÉCLAIRCIE SUR SON ATTITUDE FACE À L'INVALIDITÉ INTRINSÈQUE DES SACRES CONCILIAIRES**, ET FACE A LA DÉMONSTRATION DE CETTE INVALIDITÉ

INTRINSÈQUE ADMINISTRÉE PAR M. L'ABBÉ CEKADA, ET REJETÉE SANS MOTIF PAR DON RICOSSA DANS le numéro 62 de ***Sodalitium*** (voir plus haut).

Le 28 novembre, l'abbé Ricossa va donner des conférences à Paris, alors que son représentant, l'abbé Le Gal s'évertue dans ses sermons de la Rue Bleue à dénoncer en chaire le site ***Virgo-Maria***.

Cette empressement de l'abbé Ricossa à intervenir à Paris, après qu'il ait été démasqué depuis des semaines par *VM*, comme ayant le comportement d'un agent conciliaire en mission en milieu hostile, montre que le coup a porté et qu'il existe un trouble et **une prise de conscience croissante parmi les fidèles de son travail de sape sur des questions doctrinales ou sacramentelles clés**.

Continuons le travail de mise à nu des réseaux de la subversion cléricale incrustée au sein de la Tradition catholique.

Après la FSSPX et le couvent des dominicains d'Avrillé, c'est Verrua qui apparaît désormais infiltré par l'ennemi en la personne de son supérieur, l'abbé Ricossa. La prise de conscience de cette situation générale d'infiltrations des principales institutions de la Tradition catholique est un préalable à toute réaction efficace et déterminée pour chasser ces « taupes cléricales » qui travaillent pour les ennemis de la Foi catholique et qui stérilise toute action efficace pour la défense des véritables sacrements valides et toute diffusion de la Vérité auprès des âmes. Démasquons et chassons donc ceux que Notre Seigneur Jésus-Christ appelait les « *loups ravisseurs* ».

Nous allons prochainement faire de nouvelles révélations sur l'action subversive de l'abbé Ricossa et sa cohérence dans un plan d'ensemble au bénéfice du Vatican moderniste de Ratzinger-Benoît XVI.

Un lecteur qui étudie beaucoup nous écrivait le 26 octobre 2009 :

« Si vous ne le savez pas encore, au sujet du " Secret de La Salette ", je me permets respectueusement de vous informer que Verrua soutient qu'il a publié " UNIQUEMENT ET SANS COMMENTAIRE les décrets très nombreux du S. Office sous Léon XIII, S. Pie X, Pie XI et Pie XII qui condamnent ce secret (en le mettant à l'index) *" [sic] et qu'il lui semble " un peu fort " que, pour cette raison ", nous l'accusions d'être contre la Sainte Vierge " ?* ***Quand allons-nous cesser avec cette plaisanterie en rabattant définitivement le caquet de cet organisme qui, par ses mensonges, fait le jeu de l'ennemi ?***

Respectueusement vôtre IN CHRISTO REGE PER MARIAM » email signé par un fidèle universitaire

Nous continuerons avec obstination à dénoncer les agissements de l'abbé Ricossa auprès des fidèles, **à moins qu'il ne rétracte publiquement et formellement ses erreurs si dangereuses pour les fidèles qui veulent rester catholiques dans la tempête actuelle, erreurs que nous continuerons à stigmatiser avec opiniâtreté**.

Continuons le bon combat

La Rédaction de *Virgo-Maria*

© 2009 virgo-maria.org

Rappel des textes publiés par *Virgo Maria* à propos de l'abbé Ricossa

http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-10-30-A-00-Rectificatif_abbe_Paladino.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-10-22-B-00-Abbe_Ricossa-Finances.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-09-27-A-00-Ricossa_contre_Cekada-REDIFF.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-06-27-A-00-Ricossa_contre_Cekada.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-06-22-A-00-Ricossa_Rampolla.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-01-12-A-00-Abbe_Ricossa_30_ans_de_perdu.pdf

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Pour nous transmettre une information ou une nouvelle : **la.redaction@virgo-maria.org**

© 2009 virgo-maria.org

---

[1] Cardinal Rampolla nie, à l'encontre de toutes les présomptions accumulées, l'appartenance à la loge maçonnique luciférienne de l'Ordo∴ Templi∴ Orientis∴ (O.T.O.)

[2] Expression de Mgr Tissier de Mallerais (11 novembre 2007 à Paris)

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-06-22-A-00-Ricossa_Rampolla.pdf

[4] **http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-09-27-A-00-Ricossa_contre_Cekada-REDIFF.pdf**

http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-06-27-A-00-Ricossa_contre_Cekada.pdf

[5] A l'exception des évêques sacrés dans les rites orientaux catholiques par des évêques eux-mêmes sacrés validement, et paradoxalement, des évêques de l'Église patriotique chinoise

[6] http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-09-27-A-00-Ricossa_contre_Cekada-REDIFF.pdf

http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-06-27-A-00-Ricossa_contre_Cekada.pdf

[7] http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-10-22-B-00-Abbe_Ricossa-Finances.pdf

[8] http://www.virgo-maria.org/articles/2009/VM-2009-09-27-A-00-Ricossa_contre_Cekada-REDIFF.pdf

LA FALSIFICATION DE LA PENSÉE DU CARDINAL BILLOT
ou l'Apocalypse selon… l'abbé Ricossa

Voici quelques extraits contradictoires qui rendent incompréhensible la conclusion de l'abbé Ricossa…

du livre *La Parousie* du cardinal Billot…	et de l'article de l'abbé Ricossa *L'Apocalypse selon Corsini, Sodalitium* n° 48
« Les prédictions apocalyptiques portaient (…) **depuis** la fin du règne de Domitien, date de la révélation faite à saint Jean, (…) **jusqu'à** la fin des temps » pp. 302-303	« De quoi parle donc l'Apocalypse, si elle ne parle pas des derniers temps ? Elle est, nous l'avons vu, une explication de toute la révélation sur Jésus-Christ, **depuis** la création **jusqu'à** la fondation de l'Eglise » p. 49
« Le temps qu'embrasse le livre de l'Apocalypse, va du premier avènement de Jésus-Christ à la fin du monde, où aura lieu le second » p. 302	« [L'Apocalypse] "est bien la description d'une venue, de la venue de Jésus-Christ : mais il ne s'agit pas de celle qui viendra à la fin des temps" » p. 47
« C'est que, du commencement à la fin des prédictions de saint Jean, on trouve (…) des descriptions qu'il semble bien qu'on doive bon gré mal gré rapporter au jugement dernier et au total effondrement du monde » p. 305	« Pourtant non, l'Apocalypse ne nous dit rien — directement — sur notre époque, et encore moins sur de futures interventions miraculeuses d'Enoch ou d'Elie, ou du Christ en personne » p. 56
« Nous ne doutons pas que l'Esprit de Dieu n'ait pu tracer dans une histoire admirable (des premières souffrances de l'Eglise), une autre histoire plus surprenante encore (de ses derniers combats), et, dans une prédiction, une autre prédiction encore plus profonde » p. 312	« Si nous devons renoncer à voir dans l'Apocalypse une prophétie de l'avenir de l'Eglise, et surtout une prophétie des "derniers temps…" » p. 56
« La série des oracles concernant les événements à venir commence exactement avec le chapitre sixième, pour se clore définitivement avec le vingtième » p. 271 « Puis, viennent en second lieu les prédictions, qui sont la partie de beaucoup la plus considérable de l'ouvrage, et vont du chapitre IV au chapitre XX inclusivement. Toutes, elles se tirent de ce livre [l'Apocalypse] de l'avenir » p. 270	« Le soussigné, [l'abbé Ricossa] se range en cela à l'opinion d'un **Billot,** d'un Spadafora, d'un Romeo ou d'un Allo : **ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé »** p. 46

Comment l'abbé Ricossa peut-il « se range[r] en cela à l'opinion d'un Billot » puisque Billot, dans son livre La Parousie, montre qu'il n'a pas d'opinion à ce propos, mais bien la certitude que l'Apocalypse parle du futur (par rapport à la fondation de l'Eglise, évidemment) ainsi que le prouvent les extraits ci-dessus ?

En réalité, ce n'est pas un Ricossa qui « se range en cela à l'opinion d'un Billot » mais c'est un Ricossa qui essaie de faire ranger un Billot à sa propre opinion. Comment ? Il tronque le texte du cardinal Billot (art. IX p. 268) et il remplace par des points de suspension les passages dans lesquels ce dernier dit, justement, que l'Apocalypse parle du futur. Puis, aussitôt, il cite la partie où le Cardinal dénie le préjugé selon lequel l'Apocalypse vise directement la suprême catastrophe (p. 271), mais il omet les passages de l'article X où il ressort clairement que l'Apocalypse en parle indirectement, ainsi que d'autres citations où le Cardinal dit encore, tout aussi clairement, que l'Apocalypse parle, effectivement, du futur.

De plus, l'abbé Ricossa dit : « Si nous devons renoncer à voir dans l'Apocalypse une prophétie de l'avenir de l'Eglise, et surtout une prophétie des "derniers temps"… » alors que, au contraire, le cardinal Billot précise bien que « les prédictions apocalyptiques portaient (…) depuis la fin du règne de Domitien [81-96 après Jésus-Christ] jusqu'à la fin des temps », justement… « l'avenir de l'Eglise ».

A notre avis, et nous ne voyons pas d'autre explication possible, c'est que l'abbé Ricossa, à partir de tout cela, conclut d'une manière indue et gratuite que le cardinal Billot a comme opinion que l'Apocalypse parle « du passé », chose qu'il n'a jamais dite, ni même laissé sous-entendre. Ainsi, la pensée de ce grand théologien, dont nous voulons défendre la mémoire, se trouve falsifiée.

Voir reproductions et annexe.

Le pape félix iii dit : « C'est approuver l'erreur que ne pas y résister ; c'est étouffer la vérité que ne pas la défendre… Quiconque cesse de s'opposer à un forfait manifeste peut en être regardé comme le complice secret ». Le dicton d'Ammonius dit encore : « *Amicus Plato, sed magis amica veritas* », je suis ami de Platon, mais plus encore de la vérité, même si, comme le dit Louis Veuillot : « Notre temps n'aime pas la vérité… Et dans le petit nombre de ceux qui aiment la vérité, plusieurs, pour ne pas dire beaucoup, n'aiment point ceux qui se mettent en avant pour la défendre. On les trouve indiscrets, importuns, inopportuns ». En effet, il y a eu plusieurs fidèles, et nous-mêmes, qui avons tenté d'aborder ce problème avec des clercs de *l'Institut Mater Boni Consilii,* mais nous nous sommes heurtés à un mur. Nous avons même été accusés d'être, non seulement « indiscrets, importuns, inopportuns », mais… fauteurs de troubles. En fait, ce n'est pas nous qui avons causé les troubles, mais ce sont les fidèles qui ont été troublés d'eux-mêmes par cet article paru dans le n° 48 de *Sodalitium* : « Est-ce vrai que l'Apocalypse est "une explication de toute la révélation sur Jésus-Christ depuis la création jusqu'à la fondation de l'Eglise" ? Serait-il vrai que "ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé" ? Je l'ai lu dans *Sodalitium*. Et de plus, j'ai cru comprendre que le cardinal Billot soutenait cette opinion. Or, j'ai toujours cru que l'Apocalypse parlait du futur, jusqu'à la fin du monde ! Maintenant je suis perturbé. Que faut-il en penser ? »

Du reste, l'abbé Ricossa avait prévu que certains seraient « déçus ». En effet, il avait écrit, à la page 56, que « si nous devons renoncer à voir dans l'Apocalypse une prophétie de l'avenir de l'Eglise, et surtout une prophétie des "derniers temps", on se demande quelle peut bien être l'actualité de l'Apocalypse : de nombreux lecteurs vont être déçus, après avoir pensé trouver dans ces antiques pages l'annonce détaillée des tribulations que traverse aujourd'hui l'Eglise. Pourtant non, l'Apocalypse ne nous dit rien — directement — sur notre époque, et encore moins sur de futures interventions miraculeuses d'Enoch ou d'Elie, ou du Christ en personne ». Si l'Apocalypse ne parle pas directement de notre époque, mais de quoi parle-t-elle directement ? L'abbé Ricossa ne précise pas que le cardinal Billot dit que l'Apocalypse traite directement de la période allant « depuis la fin du règne de Domitien (…) jusqu'à la fin des temps », mais il fait croire que le cardinal Billot pense, comme Corsini et lui-même, qu'elle concerne la période allant « depuis la création jusqu'à la fondation de l'Eglise », c'est-à-dire le passé. Alors, effectivement, certains ont été « déçus », voire scandalisés, puisque ce sujet est l'un des motifs pour lesquels ils ne veulent plus assister, à tort ou à raison — et nous en connaissons, — aux messes desservies par les prêtres de *l'Institut.*

CORSINI, UN PROGRESSISTE

Venons-en donc aux faits. Dans ce n° 48 de *Sodalitium* du mois d'avril 1999, l'abbé Ricossa a écrit un article intitulé *L'Apocalypse selon Corsini* où il épouse la thèse de cet exégète duquel il dit pourtant : « le professeur Corsini n'était et n'est toujours pas un "catholique traditionnel", mais un "progressiste" » (page 47). De fait, voici ce que dit Eugenio Corsini : « l'Apocalypse est bien la description d'une venue, de la venue de Jésus-Christ : mais il ne s'agit pas de celle qui viendra à la fin des temps, mais de celle qui s'est réalisée au cours de toute l'histoire, depuis la création du monde, et qui a eu son point culminant dans le grand "événement" de la venue historique de Jésus-Christ, surtout dans sa mort et sa résurrection » (pages 47-48). Pourtant, l'Apocalypse ne nous dit-elle pas au chapitre 1, verset 4 : « que la grâce et la paix vous soient données de la part de Celui qui est, qui était et qui viendra » ?

Et l'abbé Ricossa de poursuivre : « après avoir profité toutes ces années du livre de Corsini auquel je dois d'avoir évité de me fourvoyer dans beaucoup de bévues, il m'a semblé que je me devais à mon tour, en toute justice, de le faire connaître à "notre" public » (page 47). Il nous a semblé, « à notre tour », que nous devions en « toute justice » rétablir la véritable pensée du cardinal Billot pour empêcher les fidèles de se « fourvoyer » dans une telle bévue.

Toute l'argumentation de l'abbé Ricossa reprenant la théorie de Corsini développée dans son livre de 1980 *Apocalisse prima e dopo* [traduit en français, éd. du Seuil, 1984, *L'Apocalypse maintenant*] est loin de nous avoir convaincus.

LA VÉRITABLE PENSÉE DU CARDINAL BILLOT

En effet, l'unique chose qui nous a intrigués, c'est le fait que l'abbé Ricossa puisse affirmer qu'il « se

range en cela à l'opinion d'un Billot, d'un Spadafora, d'un Romeo ou d'un Allo : ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé » (voir annexe). Nous ne nous occuperons pas ici des trois exégètes auxquels l'abbé Ricossa fait référence dans son article. Nous nous préoccuperons seulement de ce qui concerne le cardinal Billot. Comment un tel théologien pouvait-il avoir une opinion pareille ? Nous nous sommes donc procuré son livre et nous avons pu lire ce à quoi correspondaient les trois points de suspension placés par l'abbé Ricossa… et plus encore. Cette lecture a bien confirmé nos doutes. En effet, entre les pages 268 et 271, le cardinal Billot affirme : « Toutes, [les prédictions] elles se tirent de ce livre de l'avenir », « des oracles concernant les événements à venir ». Ces citations à elles seules sont déjà suffisantes pour montrer la véritable pensée du Cardinal, et la conclusion de l'article IX, aux pages 302-303, nous le confirme.

Du reste, comme le prouve l'article X, on voit bien que le cardinal Billot pense que l'Apocalypse traite aussi, en grande partie, des derniers temps. Le Cardinal, à la page 271, pose la question de savoir s'il est vrai que les prédictions apocalyptiques visent directement la suprême catastrophe et les événements avant-coureurs ; « à quoi nous répondons — dit le Cardinal — sans hésiter par une dénégation absolue ». Il est clair qu'ici le cardinal Billot dénie seulement le préjugé selon lequel les prophéties apocalyptiques viseraient directement la suprême catastrophe et les événements avant-coureurs.

Rien ne permettant à l'abbé Ricossa d'affirmer que le cardinal Billot a comme opinion que « ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé », l'unique explication possible, nous semble-t-il, c'est qu'à partir du fait que le Cardinal réponde par une « dénégation absolue » au « préjugé vulgaire » par lequel l'Apocalypse viserait directement la fin des temps, le lecteur est amené à croire indûment que Billot pense qu'elle traite « bien plutôt du passé » tandis que ce dernier affirme exactement le contraire, conformément à la doctrine classique unanime des Pères et des théologiens, dont saint Augustin et saint Thomas. Aucun d'entre eux, et pour notre part nous n'en connaissons pas, n'a affirmé que ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse ». Nul doute que s'il en avait connu, ne serait-ce qu'un seul, l'abbé Ricossa l'aurait cité. Comment le supérieur de *l'Institut* peut-il dire que l'Apocalypse est « une explication de toute la Révélation sur Jésus-Christ, depuis la création jusqu'à la fondation de l'Eglise » alors que c'est justement après la fondation de l'Eglise que saint Jean, l'auteur même de l'Apocalypse, parle des « choses qui doivent arriver » ?

Et d'ailleurs, au début de l'article IX de son ouvrage *La Parousie,* le cardinal Billot a bien pris soin de citer le commencement et la fin de ce livre sacré : « "La révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée, pour découvrir à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître en l'envoyant par son ange à Jean son serviteur, qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, et de tout ce qu'il a vu de Jésus–Christ. Heureux celui qui lit et qui écoute les paroles de cette prophétie, et garde les choses qui y sont écrites, car le temps est proche". C'est ainsi que commence l'Apocalypse (I, 1–3). Et voici maintenant comment l'Apocalypse se termine (XXII, 6–20) : "Le Seigneur Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que je viens bientôt… Ne scellez pas les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche… Je viendrai bientôt, et ma rétribution est avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres… Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises… Oui, je viendrai bientôt. Amen : venez, Seigneur Jésus"» (pages 263-264). Il est donc clair que l'Apocalypse parle bien du futur.

D'autre part, après avoir expliqué comment le déroulement de l'histoire est prédit dans le dernier livre de la sainte Ecriture, le cardinal Billot conclut en disant que « les prédictions apocalyptiques portaient (…) depuis la fin du règne de Domitien, (…) jusqu'à la fin des temps ». De plus, ce n'est sûrement pas par hasard que le Cardinal a intitulé l'article IX de son livre : *La Parousie dans l'Apocalypse.* Le mot « parousie », du grec *parousia,* signifie : présence, arrivée, venue et désigne le second avènement de Jésus-Christ, son retour glorieux à la fin du monde pour achever le Royaume de Dieu qu'Il a commencé.

L'INTERPRÉTATION DE LA SAINTE ÉCRITURE

Certains pensent, en ce qui concerne le sens de l'Apocalypse, que son interprétation reste libre dans

la mesure où l'Eglise n'a pas véritablement tranché sur ce point. On ne peut pas discuter du fait de savoir si l'Apocalypse traite du temps d'avant ou d'après la fondation de l'Eglise, car il est évident qu'elle traite du temps d'après, mais on peut tout au plus discuter du fait de savoir si telle ou telle prophétie se rapporte à tel ou tel fait de l'époque chrétienne. Il faut savoir aussi que les définitions sont données généralement pour résoudre une question controversée ou pour mettre en valeur une vérité importante. C'est le saint Concile de Trente qui nous donne le principe général concernant l'interprétation de la sainte Ecriture : « En outre pour contenir les esprits indociles, il décrète que personne, dans les choses de la foi ou des mœurs concernant l'édifice de la foi chrétienne, ne doit, en s'appuyant sur un seul jugement, oser interpréter l'Ecriture sainte en détournant celle-ci vers son sens personnel allant contre le sens qu'a tenu et que tient notre sainte Mère l'Eglise, elle à qui il revient de juger du sens et de l'interprétation véritables des saintes Ecritures, ou allant encore contre le consentement unanime des Pères, même si des interprétations de ce genre ne devaient jamais être publiées » [Denz. S. 1507].

UNE OPINION *HÉRÉTICALE ?*

Selon d'autres, en revanche, la théorie de Corsini est absurde et même *héréticale.* Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle est contraire, comme on l'a vu, à la sainte Ecriture. D'ailleurs, il y a beaucoup de choses contenues dans la sainte Ecriture qui n'ont pas fait l'objet de définitions dogmatiques et que, pourtant, aucun catholique n'oserait contredire.

Tout ceci nous montre comment le supérieur de *l'Institut* prend d'étonnantes libertés — c'est le moins que l'on puisse dire — pour soutenir ses opinions. Pourtant, n'écrit-il pas dans la note 1, page 50, de son article sur l'Apocalypse : « En recherchant la concordance de pages des deux éditions italienne et française de l'ouvrage de Corsini, quelle n'a pas été ma stupéfaction de constater que l'édition française, en fait de traduction, est plutôt un résumé et que ce sont justement les passages les plus "brûlants" cités dans cet article qui ont été systématiquement taillés, censurés, et édulcorés par le traducteur. Et ce, sans que le lecteur français en ait le moins du monde été averti ! Dans l'édition française de *Sodalitium* nous rétablissons par conséquent le texte original en intégrant la version française des Editions du Seuil dans l'édition italienne de la SEI (qui a reçu *l'imprimatur* de la Curie de Turin) ». Etant donné que le directeur de *Sodalitium* emploie les mêmes méthodes que celles qu'il a dénoncées, nous n'avons donc pas hésité, à notre tour, à rétablir « par conséquent le texte original », « taillé » et « censuré » par l'abbé Ricossa.

LES PROCÉDÉS DE L'ABBÉ RICOSSA

Du reste, son procédé sur l'Apocalypse n'est pas unique puisque, en d'autres occasions, il a agi de manière similaire en isolant les textes de leur contexte, en omettant ou en occultant avec des points de suspension des parties importantes des citations qui vont à l'encontre de ses théories et en présentant seulement les arguments ou les citations allant dans son sens.

Par exemple, à propos du Secret de La Salette, l'abbé Ricossa écrit en 2003, dans le n° 55, page 30 de *Sodalitium*, qu'en 1986, quand il affirmait encore qu'il était permis de divulguer le Secret, il « ignora[it] tout ou presque de la littérature sur ce sujet, et surtout des textes mêmes du Saint-Siège en la matière ». Même s'il ne connaissait pas « tout », il avait forcément eu connaissance des deux documents les plus importants du Saint-Siège sur le Secret, à savoir le décret du S. Office du 21 décembre 1915, adressé à l'Evêque de Grenoble, dont il avait lui-même parlé dans le n° 12 de *Sodalitium* (édition italienne), en ces termes : « [le décret] n'émet pas un jugement contre le secret, mais sur l'opportunité d'en parler », et la mise à l'Index. Voici ce que dit à ce propos l'abbé Ricossa : « Reste le décret de 1923 [qu'il cite avec tous les détails de date, de lieu, etc.]. Selon quelques-uns, la condamnation porte seulement sur un faux de la brochure fait par un certain Gremillon sous le pseudonyme de Mariavé. En tous cas, je fais observer qu'un livre mis à l'Index n'est pas toujours objectivement mauvais, mais que, au minimum, l'Eglise considère la publication comme inopportune. Par exemple, fut mis ainsi à *l'Index,* sous S. Pie X, le livre de son grand ami l'abbé Barbier, parce qu'il signalait inopportunément la faiblesse de Léon XIII avec les libéraux en France. Furent mis aussi à l'Index des livres qui défendaient Padre Pio contre ses persécuteurs, (réels et pas imaginaires !) qui étaient membres de la hiérarchie. Le Saint-Office ne résolvait pas le problème de Padre Pio, mais voulait éviter (à tort ou à raison) le scandale des fidèles ».

Ubi major, minor cessat ! Si des documents majeurs sont connus, peu importe si les mineurs ne le sont pas ! La question du Secret de La Salette est abordée dans les numéros 28 et 29 de *La Voie.*

D'autre part, en ce qui concerne la prophétie de la Vénérable Elisabetta Canori Mora, l'abbé Ricossa n'aurait pas pu si facilement écrire, dans *Sodalitium* n° 54, page 55, qu'« elle n'est pas viable » s'il avait précisé, comme cela a été mis en évidence dans *La Voie*, que la biographie d'où est tirée cette prophétie avait reçu deux *nihil obstat* et un *imprimatur* en 1953, lui qui pourtant précise (note 1) que le livre de Corsini « a reçu *l'imprimatur* [conciliaire…] de la Curie de Turin » en 1980 (!). De plus, nous avons découvert par la suite que dom Bernard Maréchaux avait écrit un article sur la vie et les prophéties de cette Vénérable dans la revue La Vie spirituelle, avec *imprimatur,* de 1928. Dans cet article se trouve, d'ailleurs, la prophétie en question. Il est vrai que, comme pour toutes prophéties privées, elle ne relève pas de la foi, mais notons cette appréciation opportune de dom Bernard Maréchaux : « Que dirons-nous de toutes ces visions ? A nos yeux, elles ont un caractère de crédibilité », (cf. n° 27, 30 et 31 de *La Voie*).

Au sujet de sa brochure intitulée *L'abbé Paladino et la thèse de Cassiciacum,* qui est une réponse au livre *Petrus es tu ?,* le supérieur de *l'Institut,* en tronquant plusieurs passages du texte, en a transformé indûment le sens. Une contre-réponse à cette brochure est déjà préparée depuis longtemps mais elle n'a jamais été publiée jusqu'ici. Tous ces documents, ainsi que l'intégralité des articles IX et X du livre du cardinal Billot, sont à votre disposition [pour consulter *La Parousie* du Cardinal : <http://www.liberius.net/>].

L'abbé Ricossa ne peut pas continuer à faire indéfiniment ce qu'il fait sans que personne ne réagisse, comme le souhaiteraient certains afin d'éviter les conflits et les scandales. Cependant, le Pape saint Grégoire le Grand dit bien qu'il « est mieux que le scandale surgisse plutôt que négliger la vérité ».

ANNEXE - LE PRÉJUGÉ VULGAIRE

Le cardinal Billot explique, dans l'article X, Les Deux Résurrections, (pages 304-305) que toute l'Apocalypse se rapporte aussi aux derniers temps :

« On se demandera peut-être, les choses étant telles qu'elles ont été exposées dans le précédent article, d'où a pu venir l'opinion si anciennement et si généralement répandue, qui ne voyait et ne voit encore, dans l'Apocalypse, qu'un tableau prophétique de la fin du monde et de ses préludes. A quoi je répondrais que bien des causes d'ordres divers auront eu ici leur part d'influence, mais que si nous voulons remonter à l'origine, nous trouverons deux raisons principales, auxquelles les autres se pourront facilement réduire.

La première n'avait que la valeur d'un préjugé. Elle consistait dans la persuasion où étaient bon nombre d'anciens, que les destinées du monde étaient liées à celles de Rome ; autrement dit, que l'empire romain ne pouvait avoir d'autre fin que celle de l'univers. C'est pourquoi, la ruine de l'empire étant si clairement visée dans l'Apocalypse, on en concluait tout naturellement que les temps apocalyptiques ne pouvaient être que ceux du définitif déclin, et de la dernière fin des choses.

Mais à cette première raison venait s'en ajouter une seconde, qui, tirée celle-là du texte même de la prophétie, devait survivre au démenti que les événements se sont depuis longtemps chargés de donner à la première. C'est que, du commencement à la fin des prédictions de saint Jean, on trouve entremêlées aux visions qui vont se déroulant les unes après les autres comme les diverses scènes d'un même drame, des peintures et des descriptions qu'il semble bien qu'on doive bon gré mal gré rapporter au jugement dernier et au total effondrement du monde ».

Le Cardinal continue l'article (pages 309-312) en donnant des exemples, et poursuit ainsi : « Mais voici maintenant une seconde observation qu'il faut ajouter à la précédente pour la compléter, et en mieux préciser le sens. C'est qu'en disant que les descriptions susdites regardaient directement et immédiatement des catastrophes que l'histoire a depuis longtemps déjà enregistrées dans ses annales, on n'entend nullement nier par là qu'elles se rapportassent aussi, en quelque façon, à ce grand jour qui mettra fin à l'existence terrestre de l'humanité, et à tout l'ordre actuel de l'univers. Et la raison en est dans l'habitude constante de l'Ecriture, plusieurs fois signalée au cours de cette étude, de joindre les choses figurées à leurs figures : de tracer, par exemple, des esquisses du futur jugement du monde à travers le treillis des événements qui dans la suite des siècles, en devaient être les images ; bien plus, et c'est une chose sur laquelle on ne saurait

trop insister, de voir dans ces événements mêmes, comme une première exécution du grand et terrible drame par eux et en eux représenté. Il n'y aura donc pas lieu de remettre en question le sens précédemment établi sur de solides preuves, de la première et principale partie des prédictions apocalyptiques, sous le prétexte qu'on y voit incidemment mêlées de-ci de-là, des allusions plus ou moins transparentes au jugement dernier, voire même, dans l'un des trois passages cités plus haut (XI, 18), la mention formelle et expresse de sa venue. Mais la seule conclusion à tirer sera celle à laquelle conduit tout naturellement la manière accoutumée de l'Ecriture, et que confirme d'autre part le suffrage de ses interprètes les plus autorisés : "Saint Jean, nous diront-ils, joint le jugement dernier à celui qu'on allait voir exercé sur Rome, comme avait fait Jésus-Christ en prédisant la ruine de Jérusalem. C'est la coutume de l'Ecriture, de joindre les figures à la vérité." Enfin, il conviendra de remarquer, en thèse plus générale encore, qu'une même prophétie peut avoir plusieurs sens : l'un, prochain et immédiat, déjà accompli ; l'autre, éloigné et médiat, encore caché dans le profond de l'avenir. Nous en avons vu plus haut des exemples, soit dans la prophétie de Daniel sur la persécution d'Antiochus [Dan., XI, 30], soit dans celle de Notre Seigneur lui-même sur l'abomination de la désolation installée en lieu saint [Mat., XXIV, 15], et rien ne serait plus facile que d'allonger indéfiniment la liste. Mais sans qu'il soit besoin de faire ici plus grande dépense d'érudition, qui donc n'aurait présente à la mémoire la réponse de Jésus à ses disciples qui l'interrogeaient sur la venue d'Elie, prédite par Malachie à la dernière page des oracles de l'Ancien Testament (IV, 5-6) ? "Il est vrai, leur disait-il, qu'Elie doit venir, et qu'il rétablira toutes choses ; mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, et ils ne l'ont pas connu." Ainsi, en accomplissement d'une seule et même prophétie,

Elie était déjà venu, et il devait venir. Il était déjà venu en la personne de saint Jean-Baptiste : c'est le premier sens déjà réalisé, comme nous le voyons dans l'évangile de saint Luc [I, 17]. Il devait venir : c'est le second sens dont les derniers jours du monde pourront seuls éclaircir le mystère [Bossuet, Préface sur l'Apoc.]. Si donc l'existence dans l'Ecriture, de prophéties à sens multiple, est si bien avérée, où serait la merveille qu'à cette catégorie appartînt aussi la prophétie de saint Jean, et quoi d'étonnant à ce que, sans préjudice du sens primordial précédemment établi, elle en eût un autre, strictement eschatologique, dont l'accomplissement serait réservé à l'extrême fin des siècles ? Certes, ceux-là seuls y trouveront à redire, qui ne se font pas une idée juste de la capacité compréhensive d'un livre que les Pères nous donnent comme rempli de secrets admirables, bien plus, comme renfermant selon la forte expression de saint Jérôme, d'infinis mystères de l'avenir, infinita futurorum mysteria continentem [S. Jérôme]. C'est pourquoi Bossuet, dont on sait la manière de voir sur les prédictions apocalyptiques, n'a garde de manquer d'ajouter : "Cependant à Dieu ne plaise qu'on s'imagine que par cette explication (celle qu'il propose, et que nous avons suivie nous-même), on ait épuisé tout le sens d'un livre si profond. Nous ne doutons pas que l'Esprit de Dieu n'ait pu tracer dans une histoire admirable (des premières souffrances de l'Eglise), une autre histoire plus surprenante encore (de ses derniers combats), et, dans une prédiction, une autre prédiction encore plus profonde. Mais j'en laisse l'explication à ceux qui verront de plus près le règne de Dieu, ou à ceux à qui Dieu fera la grâce d'en découvrir le mystère"».

Il est clair que le Cardinal, à aucun endroit, ni ne dit, ni ne laisse même sous-entendre que l'Apocalypse puisse traiter du passé.

DON FRANCESCO-MARIA PALADINO
paladinromain@gmail.com
tél. +0033 (0)6 14 40 47 25
AVEC LE SOUTIEN ET LA COLLABORATION D'UN GROUPE DE FIDÈLES
fidelesromains@gmail.com

L'Apocalypse selon Corsini,
article de l'abbé Ricossa,
Sodalitium n° 48,
reproduction de la p. 46

Escatologia). En ce qui concerne l'Apocalypse (cf. *Dizionario Biblico)* Mgr Spadafora se rallie, comme son maître Mgr Antonino Romeo (cf. rubrique *Apocalisse* de l'*Enciclopedia Cattolica*, rédigée par Romeo) à la position du P. Allo en réfutant l'exégèse "eschatologique" (selon laquelle avec l'Apocalypse *"nous aurions la prédiction des événements qui précéderont immédiatement et accompagneront l'apparition de l'Antéchrist, sa lutte, sa défaite définitive, avec le jugement dernier. Beaucoup tomberont dans l'erreur du millénarisme littéral..."*) ainsi que celle qui voit dans l'Apocalypse la description des époques ou ères de l'histoire de l'Eglise (très diffusée autrefois par Joachim de Flore). Et pourtant, qui peut affirmer n'avoir jamais pensé de toute sa vie, et spécialement dans les périodes de crise de l'histoire et de crise pour l'Eglise, que ce dont parlent les derniers livres de la sainte Ecriture, avec des expressions mystérieuses et terrifiantes, est justement ce qui doit arriver à la fin du monde et de l'Eglise? Voici ce qu'a écrit à ce propos le cardinal Billot: *"Parmi les préjugés concernant les livres de la sainte Ecriture, il n'en est pas de plus généralement répandu que celui qui tient l'Apocalypse pour être, ou exclusivement, ou du moins dans sa partie principale, la prophétie de la fin des temps, de ses signes avant-coureurs, des événements qui la précéderont, des catastrophes qui l'annonceront. Interrogez, en effet, à ce sujet la plupart de ceux qui s'intéressent aux choses de la religion, et y ont quelque culture: immanquablement, et à bien peu d'exceptions près, ils vous répondront que d'abord l'Apocalypse est un livre sibyllin qu'il ne faut pas même tenter de déchiffrer, vu que tous ceux qui en ont voulu faire l'essai y ont misérablement échoué; qu'au surplus, si l'intelligence en est peut-être réservée à l'avenir, pour le moment du moins on n'en sait vaguement qu'une seule chose: c'est que ce sont des prédictions regardant l'Antéchrist, les derniers combats de l'Eglise, la persécution suprême, la venue d'Enoch et d'Elie, l'apparition du juge des vivants et des morts, les assises générales de l'humanité avec ce qui s'ensuivra dans les éternels châtiments et les éternelles récompenses. Mais combien étrange, combien incroyable, combien paradoxale surtout leur paraîtrait l'opinion de celui qui, même appuyé sur la grande autorité de Bossuet, essayerait timidement de soutenir que la partie de l'Apocalypse visant directement et immédiatement les derniers jours, tient tout juste dans le livre la place d'une dizaine de versets (...)"*; de cette thèse, de ce préjugé bien enraciné, Billot dit encore, *"nous répondons sans hésiter par une dénégation absolue"* (L. Billot, *La Parousie,* Beauchesne, 1920, pp. 267-271). Tout en demeurant soumis au jugement de l'Eglise, seule compétente en matière d'interprétation authentique de la Sainte Ecriture (Dz 1788), le soussigné se range en cela à l'opinion d'un Billot, d'un Spadafora, d'un Romeo ou d'un Allo: ce n'est pas du futur que parle l'Apocalypse, mais bien plutôt du passé. Sur ce, voilà que m'est tombé entre les mains le livre d'Eugenio Corsini. Je veux le présenter au lecteur.

L'Apocalypse selon Billot. *La Parousie,* art. IX,
reproduction des pp. 268 à 271.

268 LA PAROUSIE

d'une dizaine de versets, exactement des neuf derniers du chapitre xx^e^! Sûrement, comme à saint Paul prononçant dans l'Aréopage le mot de résurrection des morts, on lui dirait de revenir pour se faire entendre une autre fois, si grande et si considérable est la puissance du préjugé communément reçu. Or, ce préjugé, l'école moderniste ne pouvait naturellement se faire faute de le mettre en valeur dans la question de la parousie, et d'y chercher une base très assurée d'argumentation. Et de fait, s'il est vrai que la fin du monde est l'objet, ou unique

LE VERITABLE SUJET DE L'APOCALYPSE 269

ou du moins principal, des prédictions de l'Apocalypse ; si d'autre part, selon que nous l'avons clairement montré plus haut, ces mêmes prédictions y étaient incontestablement données comme devant s'accomplir bientôt, il s'ensuit rigoureusement qu'au dire de nos Écritures, le monde, au moment des visions de Patmos, était bien à la veille de finir, et la grande révélation du Christ sur le point d'avoir lieu.

Ainsi toute la question présente se réduit à un seul point : quel est le véritable objet des prédictions apocalyptiques ? Est-ce la fin du monde ? Alors nous n'avons plus qu'à nous incliner, et à passer condamnation. Est-ce au contraire quelque autre chose ? Alors la difficulté s'écroule, comme s'écroule une construction dont s'évanouit la base. La chose vaut donc la peine d'être examinée de près, et afin de mieux circonscrire le champ sur lequel doit porter la discussion, commençons par jeter un rapide coup d'œil sur le plan et la division de la grande prophétie du Nouveau Testament.

Comme le fait observer Bossuet au commencement de son admirable commentaire, les fonctions du ministère prophétique se réduisaient à trois principales, dont la première était de reprendre, d'avertir et d'exhorter ; la seconde, de prédire et d'annoncer l'avenir ; la troisième, de consoler et d'encourager par la promesse des récompenses. N'allons donc pas chercher ailleurs le plan et l'ordonnance de

L'Apocalypse selon Billot. *La Parousie,* art. IX, reproduction des pp. 268 à 271.

l'Apocalypse, cette prophétie incomparable, terme et couronnement de toute l'œuvre des anciens prophètes. Et en effet, après le chapitre Ier qui tient lieu de prologue ou de préface, nous trouvons les avertissements et les exhortations. Ils remplissent les chapitres II et III, où saint Jean reçoit ordre d'envoyer aux sept évêques d'Asie les blâmes ou les éloges que méritaient leurs Églises, avec les recommandations appropriées aux conditions de chacune d'elles. Puis, viennent en second lieu les prédictions, qui sont la partie de beaucoup la plus considérable de l'ouvrage, et vont du chapitre IV au chapitre XX inclusivement. Toutes, elles se tirent de ce livre de l'avenir, fermé et scellé, que personne ne pouvait ni ouvrir ni regarder, mais qui, une fois remis aux mains de l'Agneau pour qu'il en rompît les sceaux (V, 1-10), laissait échapper ses mystérieux secrets. Enfin, voici en troisième lieu les promesses de la félicité future, dont nous est fait le ravissant tableau dans les deux derniers chapitres XXI et XXII, où paraît la céleste Jérusalem « toute belle et toute parfaite dans le recueillement de tous les saints, et le parfait assemblage de tout le corps mystique de Jésus-Christ ».

Telle est, dis-je, la division très naturelle de l'Apocalypse, et l'on voit de suite, par ce rapide exposé, que ce n'est ni la première partie, ni la troisième, mais seulement la seconde, celle des prédictions, qui entre présentement

en cause. Encore faudra-t-il en éliminer les chapitres IV et V, qui ne sont qu'un prélude consacré à représenter le théâtre de la vision, et à décrire l'appareil de la scène où l'Agneau, divin protagoniste, reçoit des mains de celui qui était assis sur le trône le livre mystérieux dont il allait lever les scellés. De sorte qu'en fin de compte la série des oracles concernant les événements à venir commence exactement avec le chapitre sixième, pour se clore définitivement avec le vingtième.

C'est donc sur les quinze chapitres inclus et compris dans ces deux termes extrêmes, que porte la question posée plus haut ; j'entends la question de savoir s'il est vrai, oui ou non, que, conformément au préjugé vulgaire, les prédictions apocalyptiques visent directement, soit en leur entier, soit dans leur majeure et principale partie, la suprême catastrophe et les événements avant-coureurs. A quoi nous répondons sans hésiter par une dénégation absolue, que justifieront, si nous ne nous abusons, les multiples raisons qui vont être proposées à la considération et aux réflexions du lecteur.

***La Parousie,* pages 302–303, article IX, où est exprimée encore plus clairement la pensée du Cardinal Billot.**

page 302

De tout ce qui a été exposé jusqu'ici, ressort donc l'entière vérité de ce que dit saint Augustin au livre XX de la *Cité de Dieu*, chap. VIII, n. 1 : que le temps qu'embrasse le livre de l'Apocalypse, va du premier avènement de Jésus-Christ à la fin du monde, où aura lieu le second. « Totum hoc tempus quod liber iste complectitur, a primo scilicet adventu Christi usque in saeculi finem quo erit secundus ejus adventus. » Et de là aussi découle, par une conséquence nécessaire, la pleine solution de la première des deux difficultés proposées au début de cet article, de celle qui était prise du *quae oportet fieri cito*. Du moment en effet, qu'il s'agissait d'une longue suite d'événements devant se succéder les uns aux autres dans le cours des âges, le sens du *fieri cito* ne pouvait être, qu'arriverait bientôt tout l'ensemble des prédictions, mais seulement, comme la nature des choses l'indique surabondamment, que bientôt en arriverait le commencement et le début. Et de fait, les prédictions apocalyptiques portaient sur des faits qui allaient se dérouler de proche en proche, depuis la fin du règne de Domitien, date de la révélation faite à saint Jean, jusqu'à la première moitié du Ve siècle, époque de

page 303

l'effrondrement de l'empire romain, et ultérieurement, ainsi qu'il a été expliqué, jusqu'à la fin des temps.

Ici donc encore, l'exégèse moderniste est déboutée de toutes ses prétentions.

Citation du Cardinal, *La Parousie,* article X, page 309, prouvant que l'Apocalypse parle aussi de la fin du monde.

« C'est qu'en disant que les descriptions susdites regardaient directement et immédiatement des catastrophes que l'histoire a depuis longtemps déjà enregistrées dans ses annales, on n'entend nullement nier par là qu'elles se rapportassent aussi, en quelque façon, à ce grand jour qui mettra fin à l'existence terrestre de l'humanité, et à tout l'ordre actuel de l'univers ».